

N° 30 - DIMANCHE 16 NOVEMBRE 1941

L'INSIGNE DE LA ROSE DES VENTS !

Les Ondes



3f
36 PAGES



*l'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT.

Kohaw



— Le micro est à vous, monsieur le Professeur.
— Merci. Je vais vous chanter un de mes jolis succès d'amateur :
" Sombremos et Mantilles ".

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

IL y a quelques jours, en première page, un grand quotidien publiait l'information suivante :

LA ROCHELLE. — Une grande administration de l'Etat, ayant estimé qu'elle devait dix centimes à un officier ministériel de La Rochelle a établi, sur une feuille de papier de grand format, un bordereau, puis un mandat de paiement. Elle a ensuite envoyé à la trésorerie générale de la Charente-Maritime une lettre lui demandant d'apposer sur le mandat la mention : « Bon à payer. »

Enfin, la grande administration nationale a adressé une lettre à l'officier ministériel pour lui transmettre le bordereau et le mandat de paiement de la somme de... dix centimes.

Allons ! rien de changé... Cette petite aventure confirme ce que j'ai dit bien souvent, à savoir que nous sommes toujours le pays-type de la paperasserie, des ordres et des contre-ordres, des décrets et des contre-décrets, des instructions et des contre-instructions, des rectifications et des rectifications...

Il me souvient que, durant la guerre, celle-ci, nous étions noyés dans les papiers. Et cela pas seulement dans les bureaux de l'arrière, mais au front même, en avant de la ligne Maginot ! Nos officiers passaient leurs journées à remplir des fiches et à répondre à des questionnaires, dirigeant avec ennui une armée de secrétaires qui tapaient sur des machines à écrire à longueur de journée...

Et la France aujourd'hui continue à faire des papiers, et encore des papiers, et pour tout, toujours.

Mais ce qui est le plus grave, voyez-vous, ce n'est pas tellement de faire des papiers : c'est de ne point se retrouver dans ces papiers !

Vous, lecteurs, vous en savez quelque chose ! Tout n'est pas simple, n'est-ce pas, quand vous avez à traiter une question avec une quelconque administration d'Etat...

Du reste, les petits fonctionnaires ne sont pas mieux partagés que vous et moi. Chaque matin, ils reçoivent un paquet d'instructions diverses, lesquelles instructions annulent automatiquement celles reçues la veille !...

Un jour, j'ai vu l'une de ces instructions. Un fonctionnaire, près de moi, en prenait connaissance. Dans le haut de la feuille se détachaient ces mots imprimés en caractères

DIMANCHE 16 NOVEMBRE 1941. N° 30

SOMMAIRE

| | Pages |
|---|--------------------|
| Couverture en couleurs : Jean Gal-land | |
| En trois mots, par Roland Tessier | 3 |
| J'ai combattu l'Anglais en Syrie, par le légionnaire Emile Marchand. 4 et | 5 |
| Le premier grand gala de Radio-Paris | 6 et 7 |
| La mort du Général Laperrine, par Serge Contentin | 8 et 9 |
| L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès | 10 et 11 |
| LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES | 12 à 17 et 20 à 24 |
| Marie Bizet, par Marie Laurence | 18 et 19 |
| ET LA VEDETTE N'ARRIVAIT PAS, roman inédit de Jean-Pierre Nesles | 25 et 26 |
| Aux aguets | 27 |
| Tante Simone vous parle | 28 et 29 |
| Spectacles de Paris, par Julien Tamare | 30 |
| Sous la lampe | 31 |
| Boîtes de Paris, par Claude Delpeuch. | 32 |
| Le Courrier des Ondes | 33 |
| « Mon poste de radio », par Géo Mousseron | 34 |
| Le petit courrier de l'Ingénieur | 34 |
| Couverture en couleurs : La Rose des Vents. | |

En vente le vendredi : 3 fr.
Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Tous droits d'adaptation réservés.
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

tères gras : « Application immédiate »... mais dans le bas de la même feuille un cachet rouge indiquait : « Attendre confirmation pour application » ! Et le pauvre fonctionnaire restait sidéré, désorienté, incapable de prendre une décision.

D'où vient une telle pagaïe ?

D'abord qu'aucun fonctionnaire, de quelque grade qu'il soit, ne veut prendre sur lui une responsabilité. L'employé rédige une circulaire qu'il juge urgente et fait mention de cette urgence. Puis il porte le papier à son chef. Celui-ci, le plus souvent, loin de prendre une décision, temporise par peur des responsabilités... Après des mois de séjour dans un carton vert, on sort la circulaire et on l'applique. Le malheur est qu'à ce moment elle n'a plus aucun effet, sinon un effet nuisible !

Ensuite parce que l'administration ne prend que des mesures partielles, au jour le jour, à la petite semaine, au plus pressé. Le plus souvent, elle travaille sans plan d'ensemble, sans programme, sous l'unique poussée des événements. D'où l'éclosion de réformes disparates qui se contredisent les unes les autres au lieu de former un tout...

C'est toute l'armature de l'administration française qui est à revoir. Il ne sert à rien de ravalier la façade quand les murs sont lézardés et les fondations chancelantes.

Attention, le problème est grave !

La paperasserie est une maladie sérieuse pour un pays... La France est atteinte de cette maladie : souhaitons qu'elle s'en relève !

Un docteur ne soigne pas ses malades avec des mots : ne soignons pas la France avec des discours, mais avec des actes, de l'énergie, du bon sens !

L'amiral Darlan a dit dernièrement au pays qu'il allait entreprendre une lutte sévère contre les lenteurs de l'administration.

Faisons-lui confiance et aidons-le autant que nous le pouvons.

Roland Tessier

Les Ondes ③

J'ai combattu l'Anglais en Syrie

par le légionnaire Émile MARCHAND.

(Suite)

CE serait mentir que de dire que toute cette propagande ne portait pas. Je dois à la vérité de dire que tout le bataillon était peu à peu gangrené. Il s'en serait fallu de fort peu que nous passions, avec armes et bagages, du côté des Anglais. Mais nos officiers tenaient bon et, surtout, se manifestait toujours dans nos rangs ce vieil esprit de corps de la Légion qui nous retenait. Il n'empêche qu'on a pu compter un certain nombre de désertions individuelles. Celui qui voulait désertir trouvait du reste les plus grandes facilités dans les véritables officines établies un peu partout dans la ville, lesquelles disposaient d'une multitude de rabatteurs tous plus prometteurs les uns que les autres. Le déserteur recevait une importante somme d'argent, des vêtements civils, de faux papiers, enfin tout ce qui lui était nécessaire pour s'enfuir sans danger.

Je ne crois pas que des Français aient commis la félonie de désertir, mais, ce que je puis affirmer, c'est qu'il y eut des Belges, des Tchèques et des Russes qui se laissèrent prendre aux promesses anglaises.

Les semaines s'écoulaient dans cette atmosphère lourde. Nous étions toujours inquiets. Un jour, subitement, nous apprîmes que des avions anglais avaient bombardé l'aérodrome de Palmyre et l'embranchement du chemin de fer de Rayak, en même temps des tracts étaient jetés sur Homs, signés cette fois par l'ex-général Catroux. Nous étions un peu sceptiques :

nous ne voulions pas croire, naïfs que nous étions, que les Anglais puissent — eux qui étaient nos alliés — venir bombarder des villes syriennes, c'est-à-dire des villes françaises ! Mais bien vite nous dûmes déchanter et abandonner nos dernières illusions : quelques jours après, le centre d'aviation de Homs fut bombardé à son tour, sous nos yeux. Les appareils anglais arrivèrent du sud, descendirent très bas sur le terrain qu'ils survolèrent deux fois, lâchèrent neuf bombes. Elles ne devaient détruire aucun avion, pour la bonne raison que nous n'en avions pas un seul à notre disposition et que le centre d'aviation d'Homs n'existait, en fait, que sur le papier.

Nous aurions très bien pu, à ce moment, tirer sur les avions de bombardement anglais. Mais cela nous fut absolument interdit ! Les Anglais pouvaient donc, en toute sécurité, survoler tous les endroits qu'ils voulaient : ils n'avaient rien à craindre... et ils le savaient bien !

Des journaux, plus ou moins anglophi-

les et gaullistes, circulaient parmi la population. Ils répétaient tous le même mot d'ordre : qu'il y avait des Allemands sous l'uniforme, que la Légion n'était qu'un paravent à l'invasion de la Syrie par les Allemands. Or, j'étais affecté au bureau des effectifs, j'ai combattu dans les rangs de la Légion ; j'affirme sur mon honneur de soldat, de légionnaire, qu'il n'y a jamais eu, ni avant, ni après le combat, des Allemands mêlés subrepticement à nos rangs.

J'anticipe un peu... Mais, durant les combats qui se déroulèrent quelques semaines plus tard, nous avons eu l'occasion de faire prisonniers des Hindous et des Australiens. Tous m'ont répété la même chose : ils étaient ahuris d'avoir des Français devant eux ! On leur avait « bourré le crâne », on leur avait dit qu'ils combattraient des Allemands. Ils renonçaient d'ailleurs à comprendre.

Jusqu'alors, nos rapports avec la population, indigène n'avaient peut-être pas été très « chauds », mais c'était sans gravité. Soudain, après les premiers bombardements anglais, ils devinrent extrêmement tendus. Des légionnaires se promenaient-ils isolés, des convois abordaient-ils des régions plus ou moins désertiques ? Les attaques se multipliaient immédiatement.

Dès que nous circulions en petits détachements, nous risquions de tomber dans des guets-apens. Il y avait constamment dans nos rangs des morts et des blessés, et, chose surprenante, les blessures étaient causées par des armes perfectionnées, d'excellentes mitraillettes, des fusils des derniers modèles...

Nous sommes parvenus à faire des prisonniers parmi ces bandits. Nous avons trouvé sur eux les armes les plus récentes, des livres sterling et, bien entendu, il nous a été impossible d'obtenir une explication plausible sur la provenance de ces armes et de cet argent. D'ailleurs, les faits étaient assez clairs par eux-mêmes pour qu'il fût utile d'insister... Les bandits étaient fusillés dans le minimum de temps, mais ces exécutions ne décourageaient pas les autres. Les attaques se multiplièrent, l'effervescence monta. Bientôt la situation fut très grave.

Le 8 juin 1941, nous quittâmes Homs afin de gagner Chefzine sur la frontière de



(Illustrations de R. Moritz.)

Transjordanie. Quelques changements survinrent dans notre régiment et je fus, à ce moment-là, affecté au P. C. du colonel Bard, en qualité de téléphoniste, ce qui devait me permettre par la suite de suivre de près le déroulement des opérations.

Il faut reconnaître que le moral de notre groupe était généralement assez bas. La perfide propagande anglo-gaulliste avait produit des effets déplorables dans nos rangs. Nous nous en étions peu aperçus lorsque nous étions encore en garnison, mais aussitôt que nous montâmes en ligne, la pensée de nous battre contre les Anglais nous avait presque tous profondément bouleversés. Certes, nous étions des légionnaires, et comme tels nous n'éprouvions aucune peur à la pensée du proche combat. Car il ne faudrait surtout pas croire que la perspective des dangers de la bataille nous épouvantait. Véritablement nous ne savions plus exactement où était notre devoir, d'autant plus que nos officiers eux-mêmes affectaient une attitude réticente et hésitante qui ne nous échappait pas et qui nous inquiétait fort, semant le doute complet dans nos esprits.

Je dois avouer que je n'échappai pas à cette vague d'angoisse, de doute, d'incertitude. Et je pense sincèrement que si les Anglais à ce moment-là avaient été de plus habiles propagandistes, ils seraient parvenus à nous conduire à une catastrophe, c'est-à-dire à nous mener à *trahir notre serment et notre drapeau*.

Quatre jours après notre départ de Homs, c'est-à-dire le 12 juin, les premiers combats se déroulèrent et nous ne nous étions pas battus depuis quarante-huit heures que notre troupe tout entière avait retrouvé son moral et que nous savions que nous ferions tout notre devoir. C'est qu'en effet, les Anglais agirent envers nous, non pas comme des *soldats*, comme des adversaires

loyaux, mais comme d'abominables lâches. D'abord, ce n'était pas de véritables Anglais que nous avions couleur qui ignoraient nettement pourquoi et pour qui ils se battaient et qui, tels des brutes, agissaient avec une cruauté inouïe, achevant les blessés, comme je le raconterai tout à l'heure en détail.

Mais les Anglais atteignirent rapidement le maximum de ce que peuvent faire des hommes au point de vue lâcheté. Alors que devant nous les troupes britanniques se montraient d'une prudence extrême, il suffisait que ses membres voient pas-

ser quelques-uns de nos brancardiers pour leur tirer immédiatement dessus. A cette première manifestation d'une cruauté sans pareille, notre colonel crut à une erreur et il donna l'ordre à nos brancardiers d'abandonner leurs vêtements militaires et de circuler simplement en short et en chemise blanche, ou très apparente, avec le brassard de guerre. Et, contrairement à ce qu'il pensait, les attaques contre nos brancardiers redoublèrent !

Je dois également parler des évacuations des blessés par camions. Pour qu'aucune erreur ne soit possible de la part des Anglais, nos camions sanitaires portaient la croix rouge d'une façon très apparente et ils ne se mêlaient jamais aux convois de transport, de ravitaillement ou de munitions. Et alors nous assistâmes à cette chose invraisemblable et épouvantable : les avions anglais qui, jusqu'alors ne les avaient pas attaqués, piquèrent sur eux et les mitraillèrent longuement. On voyait les appareils britanniques, volant à une altitude moyenne, s'engager au-dessus des pistes les uns derrière les autres, piquer franchement et, arrivés à basse altitude, lâcher de puissantes rafales de mitrailleuse avant d'effectuer une ressource de dernière limite et de fuir après une montée en chandelle.

Dès que les légionnaires apprirent cette épouvantable façon de se conduire des pilotes britanniques, ils jurèrent de venger leurs blessés assassinés et je vous assure franchement qu'à aucun de nous il n'aurait fallu à ce moment-là parler de la propagande anglaise, des droits anglais, de la nation anglaise.

Au cours des premiers combats, les Britanniques firent parmi nous quelques prisonniers, trois d'entre eux qui avaient été capturés par les troupes hindoues, parvinrent à s'échapper et à regagner nos lignes. Mais dans quel état !... Roués de coups, couverts de plaies, les oreilles arrachées, le nez cassé, les lèvres tuméfiées ; ils nous racontèrent, avec des détails précis et épouvantables, que des camarades, qui eux n'avaient pu s'échapper, avaient dû subir un sort pire encore, qu'ils avaient été maltraités, comme jamais ne le furent des bêtes, avant que d'être achevés. Ces cruautés, dont j'affirme l'authenticité absolue, mirent le comble, est-il besoin de le dire, à l'indignation générale qui se manifestait dans nos rangs.

Bien entendu, de notre côté nous fîmes également des prisonniers, surtout parmi les troupes néo-zélandaises. Certains de ces soldats britanniques se rendirent après un simulacre de combat, tout simplement parce qu'ils étaient complètement dégoûtés et qu'ils avaient l'impression très nette d'avoir été, une fois de plus, *roulés* par les Anglais. Ils s'étaient rendu compte, avec une certaine indignation, que les places au feu étaient pour eux, qu'ils risquaient à chaque instant leur vie, tandis qu'à l'arrière les bons filons restaient aux mains des Britanniques, qui, comme toujours, dans cette circonstance, se montraient de parfaits égoïstes.

Au cours de toute la campagne, d'ailleurs, nous n'avons aperçu, dans la zone de combat, que quelques officiers anglais, toutes les troupes proprement dites étant composées d'indigènes.

Les Anglais, avant d'engager le combat, avaient affirmé aux Néo-Zélandais, aux Australiens et aux Hindous, qu'ils allaient devoir se battre contre des Allemands. Aussi, grande fut la surprise de ces hommes, on peut même dire leur indignation, quand ils constatèrent qu'ils avaient devant eux des Français et uniquement des Français. C'était pour eux une cause unanime et bien légitime d'un profond mécontentement.

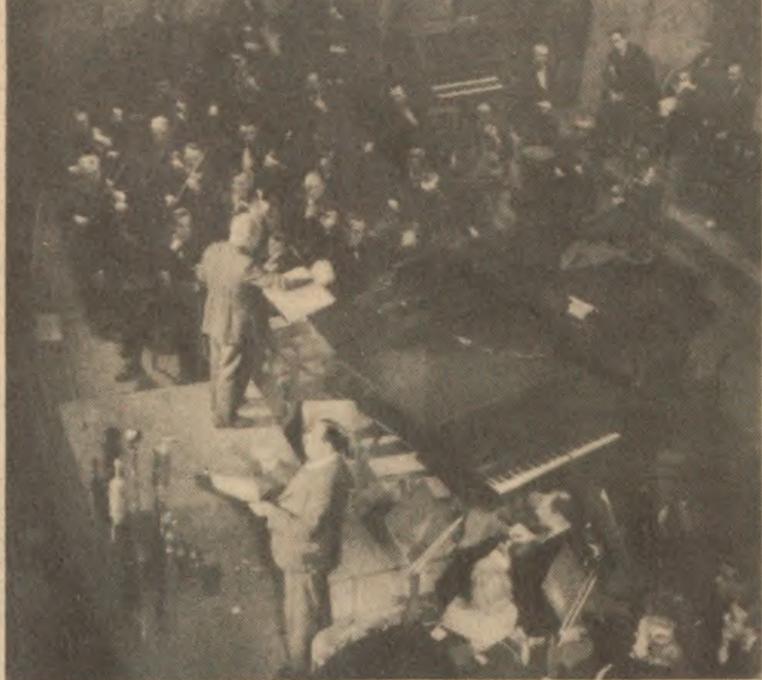
En ce qui concerne les combats proprement dits, la tactique, la stratégie, il nous fallut très peu de temps pour comprendre les conditions dans lesquelles opéraient les Anglais et les conditions dans lesquelles nous devions, nous, opérer.

Les troupes britanniques, indiscutablement, avaient sur nous trois énormes points de supériorité : d'abord le nombre, ensuite un armement très complet et très moderne, enfin une aviation à la hauteur de la tâche à remplir. Presque tous les soldats britanniques étaient armés de mitraillettes, tandis que de notre côté nous n'avions que nos mousquetons, comme arme individuelle. En ce qui concerne l'aviation, qui pourtant nous eût été si utile, nous n'avions pas d'appareils ou très peu et des effectifs de plus en plus réduits, car nous ne recevions aucun renfort. Nous luttons donc dans des conditions matérielles nettement moins favorables. Mais il n'empêche que dans ces conditions nous avons, malgré tout, tenu le terrain à la frontière de Transjordanie sans jamais reculer d'un pouce. L'armistice, après quelques semaines très dures, nous a trouvés les armes à la main et il est certain qu'il s'en est fallu de très peu, pour que nous passions à l'offensive et que nous bousculions l'ennemi.

(A suivre.)

Les Ondes ⑤

Le Premier



Louis Lynel rajeunit ses auditeurs de 40 ans en interprétant son répertoire de : « Ah ! la belle époque ! »...



Et, dans d'autres chansons de 1900, Lily Duverneuil s'est fait longuement applaudir...



Marthe Ferrare, elle aussi, a montré que les bonnes chansons ne vieillissent jamais.

Grand Gala de RADIO-PARIS

Pour la première fois, Radio-Paris organisait, dimanche dernier, un concert public au Théâtre des Champs-Élysées.

Bien avant l'heure de l'ouverture, un nombreux public se pressait devant la magnifique salle, décorée des bas-reliefs de Bourdelle...

Mais il n'y avait pas assez de places pour contenir les amis de Radio-Paris qui avaient répondu en foule à l'annonce qui avait été faite.

Heureusement, la plupart des auditeurs avaient été prévenus que l'entrée de la salle n'était possible que sur invitation et faute de pouvoir applaudir un programme merveilleusement conçu, ils eurent la satisfaction d'entendre chez eux la pléiade d'artistes et de vedettes qui se succédèrent sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées.

Le concert était divisé en trois parties extrêmement variées.

L'orchestre de Radio-Paris, dirigé avec beaucoup de maîtrise par son jeune chef, Jean Fournet, nous fit entendre plusieurs partitions de musique pure. L'ouverture de *Guillaume Tell*, *Capriccio espagnol*, de Rimsky-Korsakow et la *Suite Dansante* d'Edouard Kunpeke, composaient la première partie du concert, présentée par Pierre Hiégel.

En seconde partie, André Alléhaut, fit revivre pour nous celle qu'on appelle « La Belle Époque » : 1900 !

Tour à tour, la gracieuse Lily Duverneuil, le sympathique Louis Lynel, la jolie Marthe Ferrare, chantèrent des chansons nées avec le siècle et Andréany exécuta, avec originalité, plusieurs tyroliennes.



Un coin de la salle pendant que tous les auditeurs sont sous le charme d'une des artistes qui a collaboré à ce gala.



Sur l'estrade, Raymond Legrand et, à côté de lui, vous l'avez reconnu à son chapeau de paille, Maurice.



Mais la plus grande attraction était réservée à la troisième partie consacrée à Maurice Chevalier.

En quelques minutes, la salle fut électrisée. Maurice, plus en forme que jamais, prit contact d'une façon toute originale avec le public, on pourrait dire son public, en lui demandant de coopérer au succès de son numéro. Il lui demanda de chanter avec lui les refrains que nous connaissons tous et que nous aimons comme lui-même.

Pendant plus d'une heure, il suscita un enthousiasme croissant et comme toujours son charme opéra sur son public. Il est à remarquer, en effet, que Maurice

Chevalier plaît à tout le monde et que le genre qu'il a choisi est arrivé à réaliser l'unanimité en sa faveur.

C'est à regret que les auditeurs présents se séparèrent de lui après avoir entendu une admirable composition de Raymond Legrand sur *Parade d'Amour*, qui réunissait en un parfait ensemble, son propre orchestre et celui de Victor Pascal.

Nombreux furent ceux qui se promirent de revenir aux prochains concerts que Radio-Paris a eu l'excellente idée d'organiser chaque dimanche.



Reportage photographique Radio-Paris-Baerthéli.



L'accompagnateur de Maurice Chevalier, Henri Betti, qui est à la fois un grand pianiste et un merveilleux serviteur de la chanson française.

LES BATISSEURS DE NOTRE EMPIRE

LA MORT DU GÉNÉRAL

HENRY LAPERRINE D'HAUTPOUL

Pacificateur du Sahara

par SERGE CONTENTIN.



ON était en 1919. Le général Laperrine, commandant des territoires du Sud, rêvait depuis plusieurs mois d'un raid entre l'Algérie et le Niger, ce raid devant lui permettre de découvrir et d'explorer des régions inconnues qu'il avait à cœur, Pacificateur du Sahara, de connaître parfaitement. Et rien ne vait quand il s'agit d'explorer un territoire dans ses moindres détails !

A l'époque, malheureusement, l'avion n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Avant que les appareils désignés pour réaliser le raid Alger-Niger puissent entreprendre leur vol, il avait fallu ravitailler en essence, huile et pièces détachées de rechange les postes de Salah, Arach, Tamanrasset.

Le projet prévoyait que les avions se rendraient par étapes jusqu'au Tamanrasset et que, de là, ils s'élanceraient vers le Niger en une seule étape de 1.000 kilomètres, survolant successivement Tin Raro, Tin Zaouaten, Kidal, Tabaukort et Bourem.

Pour faciliter la navigation, le trajet avait été balisé par des repères constitués soit de cercles de pierres blanches, soit de toiles posées sur le sol en forme de croix.

Tout étant prêt, ce fut le grand départ...

..

Le 3 février 1920, les cinq avions Bréguet 14 à moteur de 300 CV décollent d'Alger et piquent en direction du sud, sous les ordres du commandant Rolland, chef d'escadrille.

Les premiers ennuis surviennent bientôt. Entre Alger, Biskra, Ouargla et Tamanrasset, des pannes de matériel arrêtent deux avions et ce ne sont plus que les appareils des commandants Rolland et Vuillemin et de l'adjudant Bernard qui, partis le matin d'In-Salah et après une escale à Arack, se posent à 16 h. 30, le 14 février 1920, à Tamanrasset.

A l'atterrissage, l'avion du commandant Rolland heurte un petit talus, capote, prend feu et est complètement détruit.

La croisière débute mal ! Sur cinq avions, trois sont déjà hors de course et la grande étape Tamanrasset-Niger n'est pas encore effectuée.

Après une rapide révision générale et un sérieux nettoyage des moteurs gavés de sable, les deux appareils sont amenés sur la ligne de départ, prêts à l'envol.

Le général Laperrine, qui était passager du commandant Rolland, se trouve sans avion après l'incendie de l'appareil. Il tient essentiellement à effectuer le raid et il décide de s'asseoir tout simplement

© Les Ondes

instant, quitte des yeux l'avion du commandant pour tenter de distinguer quelques repères terrestres. Quand il regarde de nouveau devant lui, l'appareil de son chef a disparu !

D'un grand geste des bras, il fait comprendre son angoisse au général Laperrine, lequel est toujours inconfortablement assis sur les genoux du mécanicien. Mais aucun des trois hommes n'est capable de se repérer.

De 3.500 mètres d'altitude, Bernard descend vers le sol, espérant se repérer. Mais rien ne le met sur la voie... Il s'inquiète : il est perdu, l'avion n'a que cinq heures d'essence, il doit se ravitailler à Tin Zaouaten...

Mais où est Tin Zaouaten ?

Vite, sur un papier, il griffonne quelques mots qu'il passe au général par la petite trappe pratiquée dans la cloison de son siège :

— Que faisons-nous ?

Le général répond par le même procédé :
— Le mieux est d'atterrir. Envoyez auparavant message-radio indiquant situation.

A 11 h. 30, Bernard lance dans l'éther les phrases tragiques :

Sommes perdus. Croisons être sur la piste.

Atterrissons sud, région de grandes dunes, vraisemblablement à la hauteur de Tin Zaouaten.

Il répète deux fois ce message, puis envoie une série de S. O. S. Mais aucun poste ne recevra ces messages...

Le commandant Vuillemin, après avoir cherché son camarade, se pose sain et sauf au soir du 18 février, à Menaka, à 30 kilomètres de Gao. Il se précipite au poste de radio du commandement :

— Vous avez des nouvelles de l'avion de Bernard ?

— Aucune nouvelle, mon commandant. Aucun message-radio...

— Cela ne me surprend pas, bien qu'il ait dû, j'en suis certain, lancer des S. O. S. Mais le vent de sable qui nous a surpris était accompagné d'un orage magnétique qui a faussé les indications de mon compas de bord... Sans doute a-t-il également empêché toute communication par T. S. F.

..

Cependant Bernard, toujours perdu, se décide à l'atterrissage après avoir amorcé sa descente. Sous ses plans, il distingue un terrain qu'il croit propice pour se poser.

Mais une roue s'enlise dans le sable mou sitôt qu'elle touche le sol et le général Laperrine, toujours inconfortablement installé, ne peut s'agripper et est projeté assez loin en avant.

Quand Bernard et Vasselín le relèvent, ils constatent qu'il porte de multiples contusions et qu'il a une clavicule cassée. Ils le conduisent à l'ombre, sous un plan de l'avion retourné, veulent le soigner.

— Nous avons mieux à faire pour l'instant, coupe le général. Prenons d'abord des dispositions pour quitter ces lieux désertiques. Nous verrons ensuite.

Les trois hommes tiennent conseil. Après bien des idées échangées, sur des suggestions, le général, qui assure qu'ils ne doivent pas se trouver très loin d'une piste et d'un puits, décide qu'ils partiront dans cette direction dès le lendemain.

sur les genoux du mécanicien. L'adjudant Bernard, tout comme s'il se trouvait sur un court vol de dix minutes.

Déjà, les moteurs ronflent pour un départ. Le commandant Vuillemin appelle Bernard :

— Vous me suivrez en vous tenant derrière moi, un peu plus haut et à droite. Si l'un des deux appareils est dans l'obligation de se poser et si tout se passe bien à l'atterrissage, il disposera un T sur le sol afin que le second avion vienne se poser près de lui. Si au contraire l'atterrissage est impossible, l'avion restant en vol repèrera soigneusement l'endroit, se rendra compte de tout ce qui s'est passé et partira chercher des secours. C'est simple...

Le départ eut lieu de Tamanrasset, à 7 h. 16, le 18 février... Un grand ami du général, un ami qui jamais plus ne devait le revoir, assista au décollage des deux appareils : Si Moussa Ag Amastane Amenokal, chef des Touareg Hoggar.

Le temps est légèrement brumeux. Le commandant Vuillemin se repère en suivant la piste. Il a soin de contrôler sa direction à la boussole. Derrière lui, l'adjudant Bernard suit, dans la position prescrite par son chef.

Mais bientôt le vent de sable se lève, devient de plus en plus violent. La piste disparaît aux yeux des aviateurs et le commandant Vuillemin se dirige uniquement à la boussole. Bernard, un court

Mais le lendemain, la reconnaissance vers le nord-ouest ne donne rien. Les hommes parcourent inutilement cinquante kilomètres et décident alors de revenir vers l'avion et d'y attendre les secours qui ne manqueront pas d'arriver.

On est le 19 février. Durant quinze jours, jusqu'au 5 mars, les trois hommes vont trouver le moyen de vivre, sous une chaleur accablante, avec pour tous vivres un peu de chocolat, du lait condensé, de la liqueur d'arquebuse, du sucre en poudre, quelques boîtes de viande de conserve, dix bidons d'eau... puis celle des radiateurs. On se demande encore comment ils purent tenir !

Cependant, le 5 mars au matin, le général Laperrine a atteint. les limites de la résistance, il est à toute extrémité d'épuisement Bernard et Vasselín lui offrent le dernier quart de phoscao, cette suprême réserve qu'ils ont précieusement conservée pour lui... Mais le glorieux et héroïque saharien dit d'une voix à peine perceptible :

— Laissez-moi, mes enfants, c'est fini. J'ai fait votre malheur... On croit connaître le Sahara !... Je l'ai traversé dix fois, j'y reste la onzième... Gardez pour vous ce qui reste de boisson.

Vers midi, cependant, Bernard et Vasselín parviennent à faire boire à leur chef le liquide tiède et réconfortant.

Mais à 15 heures, Bernard, étonné de ne pas le voir bouger, s'approche de lui, le touche, constate que déjà il est froid.

Ainsi sans une plainte, sans une parole, sans un gémissement, avec une héroïque simplicité, dans l'accomplissement de son devoir, est mort pour la grandeur de l'empire colonial français Henry Laperrine d'Hautpoul, général de division, grand officier de la Légion d'honneur, commandant des Territoires du Sud, pacificateur du Sahara !

..

Cependant, sitôt l'alerte donnée par le commandant Vuillemin, les recherches sont entreprises. Les quelques avions dont on peut disposer — l'aviation coloniale n'a jamais été bien riche en matériel — parcourent le ciel autant qu'ils le peuvent. Mais les appareils tiennent mal, les pièces de rechange font défaut, le ravitaillement en essence reste délicat...

Bientôt, ceux qui espèrent encore ne comptent plus que sur les patrouilles terrestres.

Le commandement a décidé de chercher un mois durant. Si, ce laps de temps écoulé, les trois hommes ne sont pas retrouvés, plus aucun espoir ne sera permis.

Dès le 22 février, le lieutenant Pruvost, qui commande le centre de Tamanrasset, est parti en patrouille à la tête de ses méharistes. Le 10 mars, après quelque mille kilomètres en zigzags à travers les sables brûlants, il atteint Tin Raro. Poursuivant sa route, il repart le 16 au matin d'Arresbaraha, marche quelques heures et, soudain, au détour d'une dune, il aperçoit ses deux Touaregs de tête qui font de grands gestes et lancent leurs fusils en l'air ! Il se précipite : à moins de deux cents mètres il aperçoit un avion en pylône et, près de lui, deux ombres chancelantes qui tirent vers le ciel trois coups de mousqueton...

Bernard et Vasselín sont sauvés !

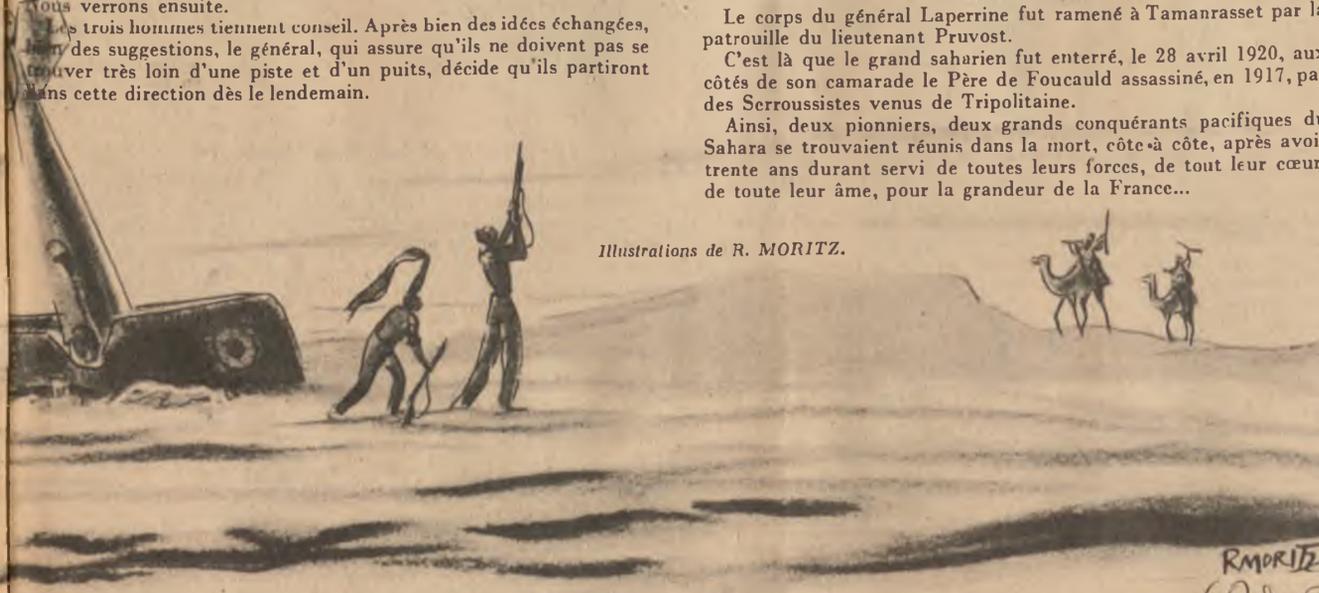
..

Le corps du général Laperrine fut ramené à Tamanrasset par la patrouille du lieutenant Pruvost.

C'est là que le grand saharien fut enterré, le 28 avril 1920, aux côtés de son camarade le Père de Foucauld assassiné, en 1917, par des Serroussistes venus de Tripolitaine.

Ainsi, deux pionniers, deux grands conquérants pacifiques du Sahara se trouvaient réunis dans la mort, côte à côte, après avoir trente ans durant servi de toutes leurs forces, de tout leur cœur, de toute leur âme, pour la grandeur de la France...

Illustrations de R. MORITZ.



L'Heure d' Femme

par

Françoise LAUDÉ

et de lainage avec plastron de fourrure pour tenir chaud sous le manteau.

Manchon de velours travaillé, bandes de loutre, sac lainage bordé d'une bande de fourrure.



garnir l'encolure de la robe, bord de fourrure.

I. Tailleur de lainage garni d'un col taillleur se continuant en un léger dépliant, de hauts poignets et d'une bande aux poches en loutre noire.

II. Tailleur de lainage, garni sur le devant de la jaquette de découpes de poches en fourrure.

III. Robe de fin lainage. Petit col droit et pattes de fourrure sur le devant du corsage, de larges poches formant devant un effet de basque.

IV. Manteau en lainage garni d'un plastron et de larges poches en astrakan noir.

V. Robe de lainage avec empiècement, se boutonnant sur deux petites poches de fourrure; même effet à la jupe avec fronces partant de dessous les poches.

VI. Redingote de lainage garni d'un col claudine et de bandes d'astrakan.

ce qui est, au fond, l'essentiel car évidemment d'être élégante vous donne, n'est-ce pas mes chères lectrices, une sorte de chaleur intérieure qui permet de braver impunément brise et frimas.

Il vous sera loisible, mes chères Lectrices, de faire un essai semblable au mien et, pour faciliter votre tâche, nous vous avons fait dessiner ci-contre quelques variantes. Cela d'ailleurs n'est pas tellement difficile: il suffit d'avoir plusieurs bouts de fourrure que vous posez... un peu au hasard sur votre veste ou votre manteau, en haut, en bas, au milieu, sur les manches, sur les poches... Vous les manœuvrez comme des pions sur un échiquier et lorsque vous avez trouvé une combinaison qui vous paraît suffisamment fantaisiste et agréable à l'œil vous vous écriez: "Eureka!" et vous vous mettez précipitamment à les coudre.

A propos de bouts de fourrure...

Mon chat Titus, persan blanc aux yeux couleur turquoise, se pavane dans le jardin, insoucieux du froid aigu et même des flocons de neige qui voltigent et disparaissent brusquement dans sa toison immaculée.

Transie derrière mes vitres, et n'osant me risquer à mettre le nez dehors, je le regarde avec envie: quelle chance il a de porter une si belle fourrure! Vous me direz que ce n'est que du chat! Sans doute... mais enfin, à défaut de loutre et d'astrakan, je me contenterais moi aussi d'un chaud manteau de chat ou de lapin, mais hélas! même la peau de ces humbles bêtes a atteint des prix vertigineux qui les font rivaliser avec l'hermine royale. Oui, tout cela est hors de ma portée pour cet hiver. Il me reste bien quelques bouts de fourrure par-ci par-là mais pas grands et quelque peu abîmés; il n'y a vraiment pas moyen d'en tirer la plus petite veste! Peut-être cependant, avec un peu d'habileté, pourra-t-on en faire une jolie garniture pour ma redingote de drap. Essayons! Il est possible, par exemple, de découper dans cet astrakan des lanières qui, placées horizontalement sur la poitrine, donneront à ce manteau un petit air militaire.

Je garnirai également le bord des larges poches et j'en mettrai une toute petite bande autour du cou. Eh bien! le résultat n'est pas mauvais; mon manteau paraît tout de suite plus cossu, plus travaillé, enfin plus grande maison. Evidemment, il ne sera pas beaucoup plus chaud mais il sera plus chic.

VOITURE D'ENFANT FRANCIA



Voiture qui vous plaira
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS
et 69, rue de Clichy, PARIS-9^e
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Catalogue n° 55 franco contre ce BON
(SPECIFIER L'ARTICLE DESIRE)

AMEUBLEMENT pour Cliniques et Pouponnières

PROGRAMME DU DIMANCHE 16 NOVEMBRE

A NOS LECTEURS

Les détails des programmes que nous publions nous sont communiqués par les postes émetteurs.

Il se peut toutefois, d'ailleurs fort rarement, que l'un ou l'autre des postes émetteurs se voie — pour cause de force majeure — obligé d'apporter en dernière heure des modifications aux programmes, et cela quelquefois après l'impression et la mise en vente de notre journal. C'est pourquoi nous prions nos lecteurs d'excuser certaines contradictions pouvant parfois surgir entre nos programmes et les émissions.

RADIO-PARIS

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 « CE DISQUE EST POUR VOUS »

Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. 15 RETRANSMISSION DE LA MESSE DE L'ABBAYE BÉNÉDICTINE DE VANVES

10 h. « LA ROSE DES VENTS »

10 h. 15 « LES MUSICIENS DE LA GRANDE ÉPOQUE »

« Beethoven » avec le Trio Pasquier, Gabriel Grandmaison, André Vacellier, Robert Blot et Robert Logerot. Septuor de Beethoven.

11 h. CLAUD SLUTER, grand sculpteur de la Cour de Bourgogne. Présentation d'Amédée Boinet.

11 h. 20 LES NOUVEAUTES DU DIMANCHE

Grand vent (C. Pingault); Je t'es-père (M. Monnot-Solidor),

par Suzy Solidor.

Bonne nuit, maman ! (Marietti); La chanson que je n'ai pas faite (Wraskoff-Lemarchand), par Guy Berry.

Ma Senorita (P. Kreuder); Définition du Swing (W. Hudson), par Raymond Wraskoff et son orchestre.

L'auberge qui chante (Trémolo-A. de Badet); Viens, mon seul amour c'est toi (T. Richepin),

par André Dassary.

C'est l'histoire de Jésus (M. Monnot),

par Hélène Sully.

Le chant du bonheur (J. Tranchant),

par J. Tranchant.

11 h. 45 UN JOURNALISTE ALLEMAND VOUS PARLE

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre Victor Pascal, Bonny-Pellier et Gabriel Grandmaison.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert.

Escapes (J. Ibert); Le festin de l'araignée: « Prélude et entrée des fourmis », « Danse et mort du papillon », « Ecllosion et danse de l'éphémère », « Fin de la danse, mort et funérailles de l'éphémère » (A. Roussel); La naissance de la Lyre: « Danse des Nymphes » (A. Roussel); Suite en fa: Gigue (A. Roussel); Gymnopédie n° 1 (Satie-arrgt Debussy); Boléro (Ravel).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 CHARLES PANZERA

Au piano d'accompagnement:

Mme Charles Panzera.

Le pont Mirabeau (L. Beydts); Si tu m'aimes (L. Beydts); Les funérailles de Fantasio (Dutilleux); Pour une amie perdue (Dutilleux); Fée au clair de lune (Dutilleux).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES: Arlequin, roi des ogres.

15 h. GRAND CONCERT DE RADIO-PARIS retransmis depuis le théâtre des Champs-Élysées avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet, Vanni-Marcoux, Henri Merckel et la Chorale Emile Passani.

Ouverture d'Alessandro Stradella (Flotow),

par l'orchestre.

Havanaise (Saint-Saëns),

par Henri Merckel, violoniste, Daphnis et Chloé, 2^e suite (Ravel),

par l'orchestre.

Légende de la Sauge (Massenet); Chanson de la Puce (Moussorgsky)

par Vanni-Marcoux.

Rapsodie hongroise n° 2 (Liszt),

par l'orchestre.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 SUITE DU GRAND CONCERT DE RADIO-PARIS

retransmis du théâtre des Champs-Élysées avec l'orchestre Raymond Legrand, Jeanne Manet, Weeno et Morino, Léo Marjane, André Claveau, Marie Bizet, Jacques Pills et Lucienne Boyer.

Musique... musique... (P. Kreuder) par l'orchestre.

Dad Li Dou (Lopez et Vandair); Coconito (Hernandez),

par Jeanne Manet, Weeno et Morino.

Attends-moi, mon amour (Larue et Siniavine); On s'aimera quelques jours (Larue et Louiguy),

par Léo Marjane.

Sympathie (Hennevé et Friml); Tout ce qui me reste (Larue et Walter),

par André Claveau.

L'hôtel des Trois Canards (Pothier et Ghestem); Quel coq on a (Willemetz et Pearly),

par Marie Bizet.

Le rythme de Paris (Coquatrix); Avec mon rêve (Coquatrix),

par Jacques Pills.

Des mots qui s'envolent (Coquatrix); Je ne reverrai plus ton sourire (Lesprit et Theven),

par Lucienne Boyer.

A Paris (arrgt Metehen),

par l'orchestre.

17 h. MON PERE AVAIT RAISON, de Sacha Guitry.

Charles Bellanger; Sacha Guitry; Maurice Bellanger, son fils; Georges Grey; Adolphe Bellanger, son père; Jacques Baumer; Germaine Bellanger, sa femme; Gabrielle Dorziat; le docteur Mourier, son médecin; Duvalleix; Marie Gannon; Jane Füsier-Gir; Emile Perduçay; Francœur (ses domestiques); Loulou, la maîtresse de son fils; Geneviève Guitry; et le petit Maurice Chevalier.

19 h. 30 RADIO-PARIS présente son nouveau magazine sonore: LA VIE PARISIENNE... Variétés! Distractions! Sports! Réalisation de Jacques Dutal.

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Grenoble National 514 m. 60 (583 kc.) - Limoges-National 335 m. 20 (895 kc.) - Lyon-National 463 m. (648 kc.) - Marseille-National 400 m. 50 (749 kc.) - Montpellier-National 224 m. (1339 kc.) - Nice-National 253 m. 20 (1185 kc.) - Toulouse-National 386 m. 60 (776 kc.)

Heures de la zone non occupée (En zone occupée, ajouter 1 h. aux heures indiquées ci-dessous.)

7 h. 29 Annonce.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Ce que vous devez savoir.

7 h. 45 Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 50 Disques.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. CONCERT DE MUSIQUE LEGERE sous la direction de M. Georges Derveaux.

La fille du régiment, ouverture (Donizetti); Valse impériale (J. Strauss); Les petits riens, ballet (Mozart); Chants russes et Intermezzo, pour violon et orchestre (Edouard Lalo); Jeux d'enfants, suite (Georges Bizet); Méditation de Thais (Massenet); Tendresse, pour violon et orchestre (Jean Clergue).

Soliste: Mme Lydie Demirgian. Danses populaires françaises (Julien Tiersot).

10 h. Chorale « La Couqueto », sous la direction de Mlle Juliette Finaud.

Chanson du troubadour (Rambaud-de Vasqueiras); La mouche et la mûre, chanson enfantine; Le mariage du papillon, ronde; L'Antoine, chanson dialoguée; Mazurka sous les pins (Charloun Rieu); Deux petites rondes: a) Belle Nanette; b) La rose de mai; La chanson des aïeux (Frédéric Mistral); La croix abandonnée (Alfred Rochas).

10 h. 30 Messe en l'Eglise Saint-Louis, à Hyères, avec le concours de la Chorale paroissiale, sous la direction de Mme Descroix.

LA MUSIQUE D'ORGUE FRANÇAISE de Jehan Titelouze à Jehan Alain par Norbert Dufourcq

Les instruments. - Les Artistes et les Œuvres. - Les Formes et les Styles. Un vol. 14x20, 256 pages, ill. de 16 pl. hors texte en phototypie et de 20 signatures d'artistes célèbres. Broché 35 fr. FLOURY, 14, rue de l'Université, Paris.

Le chant grégorien

C'est au pape Grégoire le Grand qu'on doit, à la fin du VI^e siècle, la véritable codification de la musique. Il constitua en effet un « Codex » de la musique religieuse, débarrassant les hymnes de tous les adventifs qui, depuis les origines du christianisme, enlevaient l'unité à la liturgie.

Les chants conservés par Grégoire le Grand furent recueillis dans un « Antiphonaire » placé sur l'autel de Saint-Pierre où il était fixé par une chaîne d'or.

La nouvelle façon de chanter, dite grégorienne, fut obligatoire dans toute l'Eglise. Les moines bénédictins aidèrent puissamment à sa diffusion. Les trois premiers centres de chant grégorien furent Rouen, où s'illustra saint Rémy, Metz et le monastère de Saint-Gall.

Un professeur de chant, du nom de Romain, vint plus tard à la cour de Charlemagne où il forma des élèves.

Sous l'influence de la Renaissance, le grégorien périclita, mais, à la fin du siècle dernier, les moines de Solesmes reprirent les traditions grégoriennes, classifièrent les différents textes et redonnèrent au chant grégorien le magnifique essor qu'il connaît maintenant dans toutes les églises catholiques.

Mais ce n'est pas seulement le croyant qui peut s'intéresser au grégorien; l'influence de cette esthétique très particulière s'est fait souvent sentir chez les musiciens modernes, et Mozart disait qu'il aurait donné toute son œuvre pour avoir seulement écrit le chant liturgique de la « Préface ».

Pierre Mariel.

**11 h. 30 Emission lyrique :
LA MASCOTTE**

opéra-comique de Chivot et Duru.
Musique d'Edmond Audran,
sous la direction

de M. Louis Desvingt.

Chœurs : Félix Raugel.

Avec Mmes Renée Camia, Renée
Dyane, MM. Gaston Rey, Joseph
Peyron, Théo Desomer, Orenge.

Présentation

par Mme Denyse Vautrin.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Les Puits de science.

13 h. Transmission

de l'Opéra-Comique de Paris :
LOUISE.

16 h. Reportage sportif. - Match
foot ball France-Suisse, par Jac-
ques Breteuil.

**16 h. 30 CONCERT DONNE
PAR L'ASSOCIATION
DES CONCERTS PASDELOUP.**

(Œuvres de Emmanuel Chabrier,
Albert Roussel, Johann Strauss et
M. Delvincourt.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Sports et actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales
émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Théâtre :

LORENZACCIO,

Pièce en 5 actes

d'Alfred de Musset.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

6 h. : Concert du port de
Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30 : Petit concert du di-
manche matin.

9 h. : Le coffret à bijoux.

10 h. : Informations. Musique
variée.

11 h. : Karl von Clausewitz.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Cycle de Mozart VIII^e Suite.

12 h. 30 : Informations. Con-
cert populaire allemand sous
la direction de Fritz Ganss.

14 : Informations. Saynète ra-
diophonique.

15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Chœurs allemands par la
jeunesse.

16 h. : Péle-Mêle de l'après-
midi.

17 h. : Informations.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Concert par l'Orches-
tre Philharmonique de Ber-
lin.

19 h. : Reportage du front. Mu-
sique

19 h. 30 : Norbert Schultze.

19 h. 45 : Echos des sports.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Invitation à la danse.

21 h. : Concert de virtuoses.

21 h. 10 : Munich vous parle.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.



SACHA GUITRY

(Photo Harcourt.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
(sur 31 m. 51)

De 21 heures à 22 heures.

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)
522 m. 60 (574 kc.).

Emissions en langue fran-
çaise : Tous les jours, sauf le
dimanche, 18 h. 30 à 18 h. 45 ;
Stuttgart, 522 m. 6 (574 kc.)
et DXM 41 m. 27 (7.270 kc.) ;
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 6 (574 kc.) et DZG.
19 m. 53 (15.360 kc.) ; 20 h. 15
à 20 h. 30 : Luxembourg 1.290
m. (332 kc.)
Le dimanche 19 h. 30 à 20h.
Stuttgart 574 m. 522 m. 6 (574
kc.) et DZG 10 m. 53 (15.360
kc.). 20 h. 15 à 20 h. 30 Luxem-
bourg 1.290 m. (332 kc.).

PROGRAMME DU LUNDI 17 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

**7 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Répétition du dernier bulletin
d'informations de la veille.

**7 h. 15 UN QUART D'HEURE
DE CULTURE PHYSIQUE**

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Paillasse, fantaisie (Léoncavallo) ;
Cavalleria Rusticana, fantaisie
(Mascagni) ; Lakmé, fantaisie (L.
Delibes) ; La nuit (J.-P. Rameau-
arrgt J. Noyon) ; Les danseurs
noyés (harm. A. Philipp) ; Com-
plainte de Notre-Dame, chanson
populaire bourguignonne ; Cicut
Lilium ; Le Roy Loys.

**8 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Bal à la cour, valse (Ziehrer) ; La
valse des millions (J. Strauss) ;
2^e pot-pourri de valses célèbres (C.
Robrecht) ; Wolga-Wolga, pot-
pourri (W. Noack).

par

le grand orchestre bohémien
Fermons la porte (Révil-Vandair) ;
Violetta (Ampère) ; Comme j'ai-
mais (M. Lanjean-Vandair) ; Si
tu le veux (C. Koechlin-de Mar-
san) ; Tristesse (Chopin),

par Louis Bory.

Gavotte (Lulli) ; Prélude (Corelli) ;
Sicilienne (Pergolèse) ; A Napoli
(Ronchini) ; Orientale (César Cui),

par Lucienne Radisse,
violoncelliste.

9 h. Arrêt de l'émission.

**10 h. LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL**

10 h. 15 PELE-MELEMUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.
Intermezzo des Mille et Une Nuits
(Joh. Strauss) ; Vie d'artiste (Joh.
Strauss) ; Pot-pourri sur des opé-
rettes de Joh. Strauss ; Aimer,
boire et chanter (Joh. Strauss) ;
Mélodies de l'opérette « Le prince
de Thulé » (Kattinig) ; Ronde de
mélodies (W. Richartz).

11 h. SOYONS PRATIQUES :

Encore à propos
de la marmite norvégienne.

**11 h. 15 LES PROVINCES
DE FRANCE**

Présentation d'Anne Mayen.
Boga-boga, chanson populaire bas-
que ; Adios ene maïtia, chanson
populaire basque ; Sur le pont de
Nantes ; C'est le vent frivoltant ;
Sont les filles de La Rochelle ; La
Muretaino ; La Toulousaino ; La
femme du marin ; Jeanneton prend
sa faucille ; Hou... ; Gabon, Noël
basque ; Aitak eta amak.

**11 h. 45 NOS CHANSONNIE-
RES. Présentation de Suzette**

Desty.

Au piano : Martine du Mont.

Rose Noël dans ses œuvres.
De notre amour (L. Laurent) ; Co-
quetterie ; Demi-jour (R. Penau) ;
Le bal des souvenirs (J. Sentis) ;
Seul, ce soir (P. Duran).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Radio-Paris
sous la direction de Jean Four-
net. Marcelle Bunlet et Marcel
Mule.

Ouverture d'Obéron (Weber),
par l'orchestre.

Obéron : « Air de Rézia » (Weber)
par Marcelle Bunlet.

Prélude pour un ballet (Roger-
Ducasse),

par l'orchestre.

Concertino de Camero pour saxo-
phone et orchestre (J. Ibert),
par Marcel Mule.

Les Pins de Rome (Respighi),
par l'orchestre.

**13 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du concert.

**14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.**

**14 h. 15 LE FERMIER
A L'ECOUTE**

Causerie sur « Les allocations mi-
litaires aux familles des mobili-
sés » et un reportage agricole.

A quoi bon avoir un poste de 2.000
ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les
langues étrangères ?

BERLITZ vous les
enseignera
vite, bien et à peu de frais. Prospectus.
31, Boulevard des Italiens, Paris.

Les Ondes 13

14 h. 30 SUCCES DE FILMS avec Raymond Legrand et son orchestre. Francie Kernel, Jean Tranchant.

Présentateur : Jacques Grello.

Actualités (Fischer) ; Quand on aime, fait-on mal (Brühne) ; Le soleil a sauté dans ma chambre (Van Parys) ; Le Piconero (Mos-lazo),

par l'orchestre.

Non, non, non, je ne suis pas swing (Charpentier) ; Si j'aime (Grothe),

par Francie Kernel.

Clown (Kriermeir) ; Le club des soupirants (Parès) ; Chèque au porteur (Van Parys),

par l'orchestre.

Ici, l'on pêche, sélection (Tranchant),

par Jean Tranchant.

Si j'étais riche (E. Berger) ; Re-traite (R. Legrand),

par l'orchestre.

15 h. 15 LES MUSES AU PAIN SEC. avec Jean Galland et Odile Pascal.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Danse norvégienne n° 2 (Grieg) ; Danse norvégienne n° 3 (Grieg) ; Si vous l'aviez compris (Denza) ; Berceuse de Jocelyn (B. Godard) ; Gavotte (Gossec-Burmester) ; Sérénade (C. Cerné) ; Sérénade (Schubert) ; Elégie (Massenet) ; Adagio cantabile (Nardini) ; Nocturne, extrait de Shylock (G. Fauré).

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Nelly Audier, Josette Martin, Guy Paquinet, son trombone et son orchestre.

La Danza (Rossini) ; Nocturne n° 5 (Chopin) ; Arabesques n° 1 et 2 (Debussy),

par Nelly Audier, pianiste.

Le bon chemin (L.-P. Vetheuil) ; J'ai mis mon bonheur (Joequy) ; Le soir, je rêve de vous (L.-P. Vetheuil) ; Quand tu reviendras (F. Worms),

par Josette Martin.

accompagnée par Jean Voirin.

Les yeux noirs (A. Salami) ; Tu pleures l'amour (D. Ellington) ; Au collège (Carmichael) ; La grosse pomme (B. Emmerich),

par Guy Paquinet.

son trombone et son orchestre.

17 h. LE MICRO AUX AGUETS :

L'ostréiculture en Bretagne.

17 h. 15 PIERRE FOURNIER (violoncelle) et **JACQUES FEVRIER** (piano).

17 h. 45 ALICE RAVEAU et **RENE HERENT** : L'art vocal à travers les âges.

La Mousse de Biscaye (harm. par Michiels) ; Merci Clamant (harm. par Wekerlin),

par René Hérent.

Le Chapellet (harm. par Michiels),

par Alice Raveau.

Las, si j'avais pu voir d'oublier (harmonisé par Wekerlin).

par René Hérent.

Robin m'aime (harm. par Wekerlin),

par Alice Raveau.

La petite robe (harm. par Bourgault du Coudray),

par René Hérent.

Le Chevalier de la Croix-Blanche (harm. par Michiels),

par Alice Raveau.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 DES CHANSONS !... Folie (N. Fysher) ; Paradis du rêve (N. Fysher),

par Pizella.

Derrière chez mon père, arrgt M. Yvain) ; Le fiacre (arrgt M. Yvain),

par le Trio des Quatre.

Aux îles vent-debout (C. Pingault) ; La révolte des joujoux (C. Pingault),

par Claude Pingault.

Une femme, un accordéon, un caboulot (F. Gardoni) ; Y a d' l'amour dans mon cœur (F. Gardoni),

par Lys Gauty.

Seul (N. Herb Brown) ; Aimez-moi ce soir (R. Rodgers),

par Jean Sablon.

L'amour est passé près de vous (Charlys et Souplex) ; Dans un coin de Paname (Bataille-Henri et Vinci),

par Maurice Chevalier.

Fais-moi valser (Borel-Clerc-Telly) ; Dans un bouge du vieux port (Liaunette-Deltour),

par Edith Piaf.

Le caravanier (Champfleury et Vinci) ; Mia bambolina (R. Fernay),

par Jean Lumière.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE VISCIANO

Danses d'Allah (R. Visciano) ; Noche de Arabia (Arbos) ; La Gioconce : a) Prélude ; b) Pas d'Eva ; c) Danse des sabres et des regards (M. Delmas) ; Suite andalouse : a) Dans les champs de Cordoba ; b) Baile a cancion gitana (Lucchesi) ; Sur un air de danse de Pablo Estève (J. Vine) ; Divertissement espagnol : a) Sévillana ; b) Vascagouda ; c) Final (Visciano).

20 h. à 20 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Quatrième bulletin d'informations. Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15 LE RADIO-JOURNAL DE PARIS Dernier bulletin d'informations. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.

6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).

7 h. 20 Radio-Jeunesse :

Les jeunes paysans.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service des Lettres Françaises.

11 h. 50 CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE VICHY sous la direction de M. Georges Bailly. Marche élégiaque (Lacombe) ; Le harrier de Séville, ouverture (Rossini) ; 1^{re} suite d'orchestre (Massenet) ; Samson et Dalila, bacchante (Saint-Saëns).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Suite du concert donné par l'Orchestre de Vichy sous la direction de M. Georges Bailly.

Françoise di Rimini, extraits du ballet (Ambroise Thomas).

13 h. Variétés.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. CONCERT DONNE PAR LA MUSIQUE DES EQUIPAGES DE LA FLOTTE sous la direction de M. Paul Goguillot.

Travail, marche solennelle (Marc Delmas) ; Le Calife de Bagdad, ouverture (Boieldieu) ; Vers l'Islande, suite (Debraux) : a) Les adieux du marin, b) En mer, c) Le retour (une fête à Mardyck) ; Mireille, sélection (Gounod) ; Kermesse (G. Sporck) ; La 7^e division sénégalaise, marche-défilé (Paul Goguillot).

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Concert de solistes

Sonate posthume en ut mineur (Mozart).

Piano :

Mlle Yvonne Lefébure. Sonate pour violon et piano (Jean Déré), par

Mme Lydie Demirgian et Mlle Ginette Doyen.

16 h. 30 Emission féminine, par Jean-José Andrieu.

17 h. 30 Emission Prévotière.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.

18 h. 12 Actualités.

18 h. 25 Chronique du Ministère du Travail.

18 h. 30 Ceux de chez nous : le Professeur Gosset, par M. Roger Régent.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 MIGNON

Opéra-comique en 4 actes. Musique d'Ambroise Thomas, sous la direction de M. Jules Gressier.

Chœurs : Félix Raugel. Avec Mmes Ninon Vallin, Janine Micheau, MM. Anzani, André Permet, Joseph Peyron, André Philippe, Pierre Heral. Présentation par Mme Benyse Vautrin.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : L'heure de la camaraderie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique variée.

10 h. 20 : Musique.

11 h. : Concert de solistes.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.

14 h. : Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du haut-commandement allemand. Musique.

16 h. : Airs d'opéras.

17 h. Informations. Emission parlée.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : Musique de chambre.

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat allemand.

19 h. 45 : L'armée allemande : Un officier vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Un peu pour chacun : Deux heures de variétés.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

A Portrait de Wagner

LA fin de sa vie, on le sait, Wagner résidait fréquemment en Italie où il soignait un érysipèle à répétitions.

Voici un croquis très vivant de Wagner qui fut pris à Venise, quelques jours avant sa rencontre avec Verdi :

« Enfin le grand homme lui-même apparut, suivi de la foule qui se pressait et se bousculait sur ses talons. Il portait un pardessus clair sur son frac et tenait un haut de forme à la main. Son crâne pâle, extraordinairement bombé et tout couvert d'un duvet blanc, rayonnait d'un éclat diaphane, comme éclairé de l'intérieur par une lumière magique. Son petit corps se redressait sous l'impulsion de la vie formidable qui jaillissait sans cesse de toute sa personne. Il parlait, à voix très haute, un allemand expansif en appuyant d'un surmenement sur les diphtongues et les voyelles ; il enseignait, expliquait, plaisantait et il était toujours le premier à accompagner ses bons mots d'un rire sympathique et bruyant. Personne ne semblait remarquer combien l'argile qui contenait cette vitalité violente, combien la pauvre machine surmenée au service de ce cerveau était frémissante et désordonnée. Sa femme seule était nerveuse auprès de lui, elle cherchait à le calmer, à modérer son éloquence, à lui faire hâter le pas pour le sauver enfin de cette escorte épuisante. »

P. M.

PROGRAMME DU MARDI 18 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Paganini, pot-pourri (F. Lehar) ;
Le chant du désert (S. Romberg) ;
Allons à la mairie (J. Tranchant) ;
Ah! pourquoi, Mademoiselle ? (J. Tranchant) ; Voulez-vous danser, Madame ? (J. Tranchant) ; Le bonheur qui passe (J. Tranchant) ; Ici l'on rêve (J. Tranchant).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Czardas (Monti) ; Mandolinata (Pietro) ; Souvenirs napolitains ; Près de la cascade (S. Fain) ; Chansons à boire (J. Strauss) ; Mélodie (Chopin) ; Mélodies de Chopin, extrait du film « Valse de l'Adieu » ; Ballet de Sylvia : « Prélude », « Les chasseresses », « Intermezzo, valse lente, pizzicati », « Cortège de Bacchus, 1^{re} et 2^e parties » (Delibes).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

10 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Présentation d'Anne Mayen.
J'aime écouter (Météhen-Solar) ;
L'orgue chantait toujours (Poterat)
par le Chanteur sans nom.

Musique de rêve (Durand-Rodor) ;
Seule ce soir (Durand-Noël),
par Toni Bert.

Mirage du désert (Poterat-Stalin) ;
Dois-je vous aimer (Hummel-Cayla)
par Jean Lumière.

J'écrirai (C. Pingault-Solidor) ;
Reviens-moi (Bourlayre-Vandair),
par André Dassary.

Fumée aux yeux ; Tout ce qui me
reste (W. Schumann-Larue),
par André Claveau.

Bel-Ami (T. Mackeben-Poterat) ;
Mon étoile (S. Ala-Vandair),
par Tino Rossi.

Chanson de l'argent (Delannoy) ;
Colomba (Delannoy),
par Jan Lambert.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

Le souci de la propreté et de la
netteté vestimentaire chez nos
enfants.

11 h. 15 VALSES ET OUVERTURES

Présentation d'Anne Mayen.
Carnaval romain (Berlioz) ; Valse
de Faust (Gounod) ; Le Maçon,
ouverture (Auber) ; Valse de Naïla
(L. Delibes) ; Le Forgeron de
Marienburg, ouverture (S. Wagner) ;
Crème fouettée, valse et
entrée de la Princesse Praline (R.
Strauss).

12 h. DEJEUNER-CONCERT
retransmis depuis Radio-Bruxel-
les, avec l'orchestre de Radio-
Bruxelles, sous la direction de
M. Paul Gason, Les Cinq de
Radio-Bruxelles (MM. René De-
wolf, Emile Sottiaux, Léon Du-
rant, Jean Douchamps et Robert
Lombart).

Radio-Appel (M. Poot) ; Valse au
clair de lune (B. Godard),
par l'orchestre.

Tu m'apprendras, dis (P. Muray) ;
Course d'obstacles (J. Bulterman),
par les Cinq de Radio-Bruxelles
Prélude et Allegro (Pugnani-
Gason),
par l'orchestre.

Septembre sous la pluie (Jérôme-
Jérôme) ; Tiens, tiens, tiens,
par les Cinq de Radio-Bruxelles
Orientale (Albeniz) ; Réginnella
Campagnola (di Lazzaro) ; Jours
passés (R. Gebhardt),
par les Cinq de Radio-Bruxelles
Loreley (Joh. Strauss),
par l'orchestre.

Allô, Paris, fantaisie (arrgt E.
Sottiaux),
par les Cinq de Radio-Paris.
Danse des comédiens (Smetana),
par l'orchestre.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite

du déjeuner-concert
retransmis de Radio-Bruxelles
avec l'orchestre de danse, sous
la direction de Stan Branders
et Mlle Suzy Roy.

Dansons encore (S. Branders) ;
Prenons les étoiles à témoin (L.
Harline) ; Marie à moi (E. Le-
cuona),
par l'orchestre.

La légende du Far-West (Wyn-Dol-
lys) ; D'amour en amour (Delettre)
par Suzy Roy.

Doucement comme l'aurore (S.
Romberg) ; Frimousse à haisers
(B. Oakland),
par l'orchestre.

Un soir (Ottermans) ; Sammy de
la Jamaïque (Goehr) ; Sans y pen-
ser (Glanzberg),
par Suzy Roy.

Le pas de Broadway (J. Bulter-
man) ; Swing dans l'arène (De-
loof-Candrix),
par l'orchestre.

Piano-solo,
par John Ouwerx.

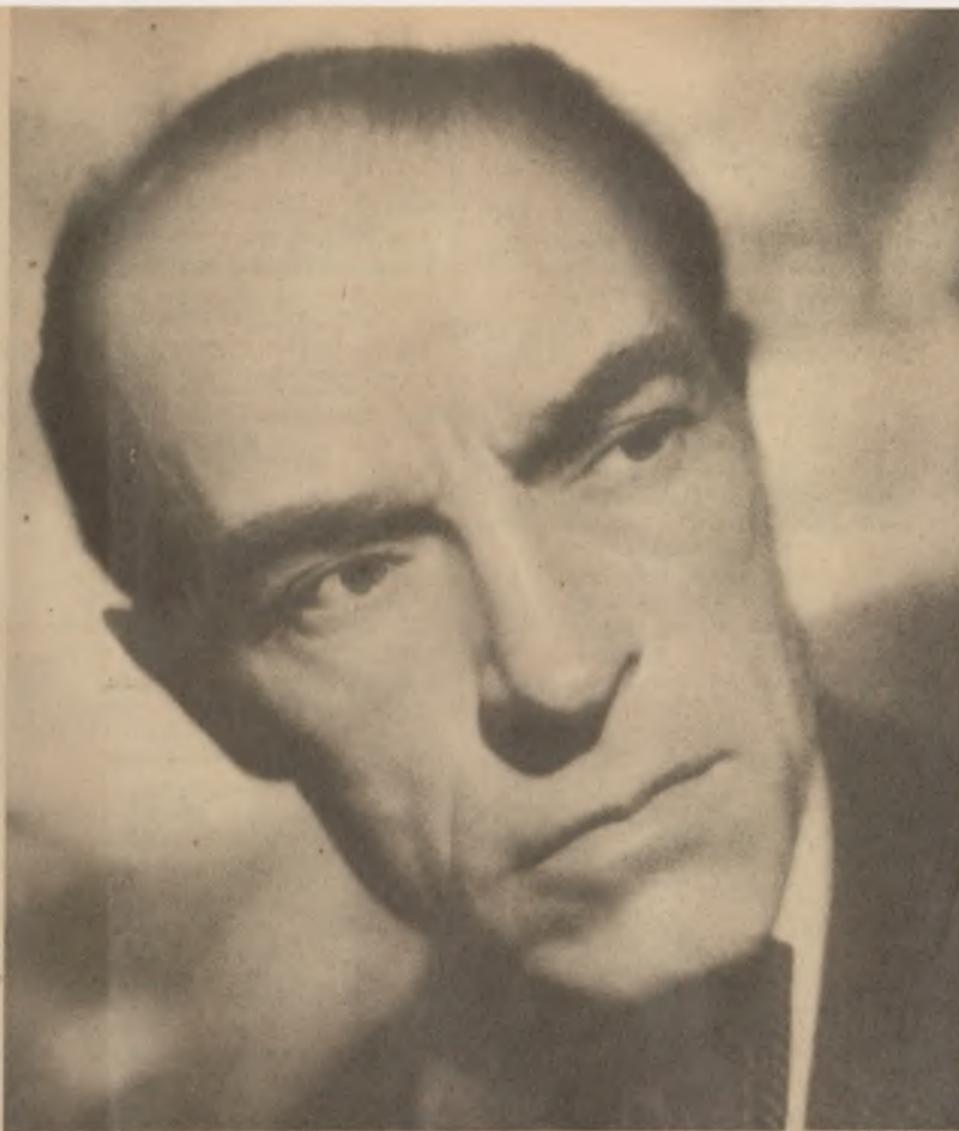
14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « Les croisements des
animaux domestiques » et un re-
portage agricole.

14 h. 30 PAULINE AUBERT et JEAN FOURNIER

Sonate pour violon et basse con-
tinuë : Adagio, Allemande, Sara-
bande, Rondeau (F. Francœur) ;
Sonate pour le clavecin : Allegro,
Menuet, Rondeau (Haydn).



JACQUES BAUMER

(Photo Harcourt.)

14 h. 45 LES DUOS QUE J'AIME.

par Charlotte Lysès,
interprétés par
Alicia Baldi et André Balbon.
Au piano :
Odette Pigault.

Plaisir d'amour (Martini) ; La pe-
tite lingère (Wekerlin) ; Aurore de
la vie (Schumann) ; Véronique
(Messenger) ; « Duetto de l'âne ».

15 h. PAUL ROES, pianiste.
Arabesque (R. Schumann) ; Ro-
mance n° 1 (R. Schumann) ; Ro-
mance n° 2 (R. Schumann).

**15 h. 15 IMAGES DU VIEUX
PARIS : « Le Pont Neuf ». Texte
d'Albert Guyot.**

15 h. 30 CONCERT VARIE
Poète et paysan, ouverture (Sup-
pé) ; La belle au bois dormant
(Tchaïkowsky) ; Sadko, chant in-
dou (Rimsky-Korsakow) ; Marche
triumphale (Grieg) ; La reine de
Saba, cortège (Gounod) ; Espana
(Chabrier).

L'Ephéméride.

**16 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR

Lola Bobesco-Huard, violoniste,
Willy Maury et Gilberte Le-
grand, Barnabas von Gaczy et
son orchestre.

Tambourin (Rameau) ; Sicilienne
et Rigaudon (F. Francœur) ; Tan-
go (Albeniz) ; Malaguena (Albe-
niz),
par Lola Bobesco-Huard.

Sketch,
par Willy Maury
et Gilberte Legrand.

Micaela (Schmidseder) ; Car c'est
toi que j'aime (Valerio) ; Roses du

Sud (J. Strauss-arrgt Geczy) ;
Sang viennois (J. Strauss-arrgt
Geczy) ; Permettez-vous ? (J. Pa-
dilla) ; Me seras-tu fidèle ? (Gei-
ger),
par Barnabas von Geczy
et son orchestre.

**17 h. LES
GRANDS EUROPEENS :**
Nachtigal, par Paluel-Marmont.

**17 h. 15 JACQUELINE
PIANAVIA**

**17 h. 30 FACE
AUX REALITES :**
LE QUART D'HEURE
DE LA COLLABORATION
« En trois mots »,
de Roland Tessier.

**17 h. 45 UN QUART D'HEURE
AVEC LUCIENNE DELYLE**

J'ai tout gardé pour toi (J. Hess) ;
Y a d'la fumée dans ma banlieue
(Delmont) ; Un toit qui penche
(Lutèce) ; Viens demain (Louiguy).

18 h. RADIO-ACTUALITES

**18 h. 15 QUATUOR LEWEN-
GUTH** avec Jean HUBEAU et
Pierre PASQUIER.

Sextuor op. 57 pour cordes et
piano (A. Dewanger).

18 h. 45 ROBERT CASTELLA

Vous m'avez troublé (C. Porter) ;
C'est si facile de vous aimer (C.
Porter) ; Loin (Mercer) ; Aimer et
sourire (P. Kreuder) ; J'ai dû re-
venir (P. Kreuder) ; Je voudrais
connaître tout ça (P. Kreuder) ;
Solitude (D. Ellington) ; Au-des-
sus de la ville (Hugh) ; La robe
bleue d'Alice (Tierney) ; Oui, mon-
sieur (Benatzky) ; J'ai failli per-
dre mon amour (Wood) ; L'amour
m'a fait trébucher (Forrest) ; Défi
à l'amour (Eaton).

**19 h. LA CAUSERIE
DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE**

19 h. 15 AH 1

LA BELLE EPOQUE I

avec l'orchestre sous la direction de Victor Pascal.

Présentation d'André Alléhaut. Fred Hébert, Adrienne Gallon, Constantin le Rieur.

A Frangesa (M. Costa); Danse roumaine,

par l'orchestre.

Les bœufs (P. Dupont); Les sapins (P. Dupont); Le cor (Flégier),

par Fred Hébert.

Czardas hongroise,

par l'orchestre.

Sur la route de Louviers; Les Hussards de la Garde; La Mastagouine (Chapuy-Ouvrard),

par Adrienne Gallon.

Danse Napolitaine (Desormes),

par l'orchestre.

Trop distrait (Scotto); Atchi! Atchoum! (Jouve); La Rigolomanie (Bousquet),

par Constantin le Rieur.

Marche de l'Exposition (José); Au r'voir et merci (Jouve),

par l'orchestre.

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin d'informations.

Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.

6 h. 59 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).

7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les mouvements de jeunesse. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE LYON sous la direction de M. Maurice Babin.

Symphonie en ré majeur (Haydn) (N° 10, Londres).

11 h. 55 Voulez-vous savoir ce qu'était la Franc-Maçonnerie ? par M. Vallery-Radot.

12 h. Suite du concert par l'Orchestre de Lyon sous la direction de M. Maurice Babin.

La flûte enchantée, ouverture (Mozart); Concerto en sol pour flûte et orchestre (Quantz). Soliste : M. Marcel Moyse.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Déjeuner scandinave.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Actualités.

14 h. L'initiation à la Musique, festival présenté par E. Vuillermoz.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Récital d'orgue

par M. Commette,

de la primatiale St-Jean à Lyon. Prélude et petit canon (V. d'Indy); Prélude en mi bémol (E. Commette); In memoriam (L. de Saint-Martin); Canzona (Bach).

16 h. 30 La demi-heure du poète : Francis Jammes, avec le concours de Mme Ninette Chassaing.

17 h. Solistes :

I. Trio pour deux flûtes et piano (J.-S. Bach); Andante pour flûte, violon et piano (Kurlau).

Trio Moyse.

II. 4^e sonate en ré pour violon et piano (Haendel).

M. Reynal et M. Chole.

III. Fiançailles pour rire (Fr. Poulenec) (1^{re} audition) (Louise de Vilmorin) : a) La danse d'André; b) Dans l'herbe; c) Il vole; d) Mon cadavre est doux comme un gant; e) (Violon); f) Fleurs.

Mlle Guillaumat

et Mme Hélène Pignari

IV. Sonatine violoncelle et piano (Honegger).

Mlle Eliane Magnan

et M. Maggiar.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Georges Briquet.

18 h. 10 Radio-Jeunesse-Magazine, par Claude Roy.

18 h. 30 Variétés.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 875^e CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL sous la direction de M. Henri Tomasi Festival Gabriel Pierné.

Cydalise et le chèvre-pied (1^{re} suite); Paysages franciscains : a) Au jardin de Sainte-Claire; b) Les oliviers de la plaine d'Assise; c) Sur la route de Poggio Bustone; Concertstück pour harpe et orchestre. Soliste :

Mme Cariven.

Impressions de Music-Hall.

20 h. 20 Que serait-il arrivé si... par A.-P. Antoine.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la journée.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : L'heure de la camaraderie.

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique variée.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour. Reportage du front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations.

14 h. Informations. Musique variée.

15 h. : Communiqué du Haut-

commandement allemand. Musique variée.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. : Informations.

17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne chante et parle.

18 h. 30 Le Journal parlé.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Tu es ma mélodie préférée.

20 h. 50 : Humour et danse.

21 h. : Musique variée.

21 h. 20 : Echec de la jalousie.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU MERCREDI 19 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Saint-Louis blues (Handy); Limehouse blues (Braham); Flambee montalbanaise (G. Viseur); Swing Valse (R. Ferré-G. Viseur); Je n'en connais pas la fin (M. Monnot); Ma Normandie (Bérat); Mon ami Pierrot (Zimmermann); Le mariage des roses (C. Franck); A. Trianon (A. Remy); Enchantement (Massenet).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Dans le jardin d'un monastère (Ketelbey); Au jardin d'une pagode chinoise (Ketelbey); La pendule et les figures de porcelaine de Saxe (Ketelbey).

par un orchestre symphonique.

Manola, ma brune (Claret-Vaysse); Dors, mon bambin (Rives-Vaysse); Tango chinois (Enriotti); Divine biguine (C. Porter); Ne rêver que de vous (Cayla-Gardoni); Danila (Ebling), par Jean Sirjo.

Romance tzigane; Deux guitares (I. Malcaroff); Amour solitaire

(Bochmann); Nora (Boulanger); Julika (Lanyi),

par Georges Boulanger et son orchestre tzigane.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen. Mélancolie (Delmet-A. Sylvestre); L'étoile d'amour (Delmet-Fallot), par Vanni-Marcoux.

Valse en ré bémol (Chopin); Fantaisie sur la Berceuse de Jocelyn (Godard-Müller),

par Barnabas von Geczy et son orchestre.

Envoi de fleurs (H. Bernard-Delmet),

par Yvonne Gall.

La précieuse (Couperin); Sérénade bohémienne (Valdez),

par Albert Locatelli, violoniste. Mon amour... tout un soir (Warms); Si tu passes par Suresnes (Pierlas-Rouzaud),

par André Pasdoc.

L'origine du piano

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, nos aïeux ne connaissaient comme instruments à clavier que l'orgue et le clavecin.

Le clavecin, qui extérieurement ressemble à un piano, en diffère pourtant essentiellement par sa facture. Les cordes horizontales sont grattées, comme celles de la mandoline ou de la harpe, au moyen de petits tuyaux de plume; le son en est grêle et très caractéristique.

Vers la fin du XVII^e siècle, un facteur d'instruments de Florence, du nom de Christophe Fori, a l'idée de remplacer les petits morceaux de plume par un marteau. Les cordes de l'instrument, au lieu d'être pincées furent frappées. C'était l'ébauche du premier piano. Cette première invention fut considérablement améliorée en 1710 par Gottfried Silbermann de Freiberg, qui donna au nouvel instrument le nom de « piano forte ».

Le premier des grands joueurs de piano fut, dit-on, Clémenti, qui vécut à Rome, Saint-Petersbourg et Berlin.

P. M.

Tritsch, Tratsch, polka (Strauss),
par l'orchestre Raymonde.
Dans le chemin creux (G. Bertier);
La vieille église (Larrieu),
par Jack Mirois.
Le carnet de bal (M. Jaubert);
Rappelle-toi (S. Romberg),
par un orchestre symphonique.

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

« Carottes et navets. »
Conseils et recettes pratiques don-
nés
par Edouard de Pomiane.

11 h. 15 INSTANTANES

avec Gaston Rico, Marie Bizet,
Ariane Muratore et Riandreys.
J'm'bat (C. Verger); Vous en avez
d'la chance (G. Claret); Histoire
d'un petit si bémol (A. Siniavine)
M'amour, m'aimez-vous (B. Co-
quatrix); Sur le bout de la ban-
quette (G. Ghestem); Il suffit
d'un rien (M. Yvain).

11 h. 45 L'ACCORDEONISTE DEPRINCE

Badajaz (Deprince); Si loin de toi
(P. Kreuder); Trottrade (Rom-
by); Réconciliation (G. Paquay);
Baby Fox (Deprince).

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'Association des Concerts Paseloup, sous la direction de M. Cebren.

Paysages franciscains (Pierné);
Petite suite (Debussy); Proces-
sion du Rocio (Turina); Le Tzar
Saltan (Rimsky-Korsakov).

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHES- TRE, avec Louis Izoid.

Christian et ses amis (Dorsey);
Le soir en se couchant (Gasté);
Les deux bergères. Les vieux airs
qu'on n'entend plus (Lanjean);
Confidentiel (Fischer); Ta voix
me parle encore (Tranchant);
Phi-phi, sélection (Christiné);
Ma carriole (Lafarge); Tempête
sur les cuivres (Dorsey).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causerie sur « La toilette de nos
arbres fruitiers » et un reportage
agricole.

14 h. 30 CETTE HEURE EST A VOUS

Présentation d'André Claveau.

L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Trio des Quatre, Renée Gendre,
Quintin Verdu.

L'éloge du poète (A. Séché); La
belle marinière ou la chanson des
marins d'eau douce (M. Yvain);
Les jardins nous attendent (J.
Tranchant); S.O.S. Armor (Aba-
dier-Bauchard); Y a du prin-
temps dans la maison (G. Stalin).
par le Trio des Quatre.

Plus tard les souvenirs
(Vétheuil); Te revoir (D. Jeanès);
C'est ton retour (Janlor et Cour-
quin fils); Ouvrez votre cœur
mon amour (D. Jeanès).

par Renée Gendre.

Au piano :

Dominique Jeanès.

Sans ton amour (Verdu); La Co-
lombe, tango sur les motifs de
« la Paloma » (Yradier-Verdu);
Don Juan (Ferrari); Etoile de
Rio (Engel-Berger); Rhapsodie
argentine sur des motifs popu-
laires (arrgt. Verdu).
par Quintin Verdu.

17 h. RENAISSANCE ECONO- MIQUE DES PROVINCES FRANÇAISES : « Le Berry », par M^e Calendreau.

17 h. 15 RENEE CHEMET, vio- loniste, et JEAN HUBEAU, pianiste.

Sonate en la majeur : a) Andante,
b) Allegro assai ; c) Andante un
poco ; d) Presto (Bach).

17 h. 30 CATHEDRALES DE FRANCE

Texte de Paul Courant.

17 h. 45 MARGUERITE AN- DRÉ - CHASTEL (piano) et PAUL-SILVA HÉRARD (orgue).

Récital Chabrier :

Feuillet d'album ; Mélancolie ;
Idylle ; Scherzo-Valse.

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ENSEMBLE ARS
REDIVIVA et Jacques Bastard
Sonate pour orchestre et clavecin
(J. J. Fuchs); Concerto grosso
(Geminiani); Air de Caron (Lul-
li); Air de la Cantate n° 203
(J.-S. Bach); Chants spirituels
(J.-S. Bach); Symphonie fran-
çaise (attribuée à Blainville).

19 h. LA CRITIQUE MILITAIRE

du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 JEAN LUMIERE

Nos vieux Pommiers (Dior-
Lutz); Je sais une étoile jolie
(Antréas); La chanson des genêts
(L. Charlot); La rose (Ruolin-Bo-
relly); Je n'ai jamais su vous
dire (Borel-Clerc).

19 h. 30 LA ROSE DES VENTS

19 h. 45 UN QUART D'HEURE DE SWING

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.

Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.

6 h. 30 Informations.

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique du Ministère de
l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.

6 h. 58 Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

7 h. 20 Radio-Jeunesse :
« L'entr'aide de Radio-Jeunesse. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 L'entr'aide
aux prisonniers rapatriés.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE VICHY, sous la direction de M. Georges Bailly.

Gretna-Green, ouverture (E. Gui-
raud); Minuetto (Boloni); La pou-
le, scherzo (Boloni); Valse en mi
mineur (Chopin); Polyeucte, bal-
let (Gounod); Grisélidis (Masse-
net); a) Entr'acte; b) Valse des
esprits; Maître Ambros, suite
(Ch.-M. Widor).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combat-
tants vous parle.

12 h. 47 Cabaret de Paris.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'esprit français :
Courteline.

14 h. Les grandes réussites
de l'enregistrement.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Au service
des Lettres Françaises.

17 h. Solistes :

I. El poema de una Sanluquena
(J. Turina), pour violon et piano.

Mme Lydie Demirgian

et Mlle Ginette Doyen.

II. Sonatine pour piano (Roussel),
Mlle Lélia Gousseau.

17 h. 30 L'homme idéal,
de Madeline Tynaïre-Broders.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par J. Augustin.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Jazz.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales
émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 Les jeux radiophoniques,
par Jean Nohain.

20 h. Emission lyrique : LA LEGENDE DU POINT D'ARGEN- TAN

Musique de Félix Fourdrain,

sous la direction

de M. Jules Gressier.

Chœurs : Félix Raugel.

Avec Mmes Marguerite Pifteau, Re-
née Dyane, MM. Michel Dens, An-
dré Philippe. Présentation par
Mme Denyse Vautrin.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

(431 m. 7)

de 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 SEANCE DE CLO- TURE DE LA SEMAINE CEL- TIQUE

(Retransmission depuis le Théâtre
Municipal de Rennes).

Marche d'Artur

(Jef Penven), par l'orchestre sous
la direction de l'auteur.

Cantate : Gloire à la Bretagne
(M. Henderick), par les chœurs et
l'orchestre sous la direction de
l'auteur.

La Mer

(G. Ropartz), par Mona Pasquer
et l'orchestre.

Hymne breton

pour chœur et orchestre et le
Cercle Celtique de Rennes.

17 h. 35 LA VIE INTELLEC- TUELLE en BRETAGNE, par Roparz Hémon.

17 h. 40 CAUSERIE AGRICOLE HEBDOMADAIRE par M. Baillargé.

18 h. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : L'heure de la camara-
derie.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

8 h. 30 : Emission enfantine.

9 h. : Informations. Musique
variée.

10 h. : Concert d'orchestre.

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Com-
mentaires sur la situation
politique.

14 h. : Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Emission gaie.

17 h. : Informations.

18 h. : Belle patrie, beaux
chants.

18 h. 30 : Le Journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat al-
lemand.

19 h. 45 : Guerre marine et
puissance maritime.

20 h. : Informations.

20 h. 20 : Emission variée.

21 h. : Mélodies.

21 h. 30 : Emission variée.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

Les Ondes 17



MARIE BIZET... le nom se détachait en grandes lettres sur l'affiche d'un cinéma des boulevards extérieurs. J'entrais au moment où le film venait de se terminer. L'écran s'étant soulevé, une jeune personne brune fit une entrée mouvementée et annonça un poème de Jamblan. A ce moment même, le pianiste, distrait ou sourd, se mit à frapper bruyamment les premiers accords de *La destinée du petit marin* : « Si tu t'engages dans les zouaves... » Les sourcils de Marie Bizet se soulevèrent, sa bouche s'arrendit dans une de ces grimaces dont elle a le secret, et bientôt ce fut le fou rire qui la secoua tout et qui commença à gagner la salle quand Marie Bizet vint s'appuyer sur la légère balustrade de la scène... Celle-ci céda et voilà la chanteuse précipitée dans les bras du chef d'orchestre qui, affolé, lui recommandait : *Enchaînez !... Enchaînez !...*

Depuis ce mémorable incident, l'étoile de Marie Bizet a grandi et je me demandais, en allant chez elle, si j'allais retrouver la fantaisiste aussi espiègle qu'elle m'était apparue ce soir-là.

Or, à peine avais-je montré le bout de mon nez que j'entendis des cris effarouchés, une galopade éperdue ! J'entrais dans le studio de Marie Bizet juste à temps pour la voir disparaître dans une immense armoire... pas

Une heure chez

Marie Bizet



Un beau sourire et une
grosse bise à tous et à tous
Marie Bizet

assez vite, cependant, pour empêcher le photographe d'opérer, ce que voyant, Marie Bizet fit un grand geste de résignation et s'effondra dans un immense fauteuil trois fois plus gros qu'elle...

— Un peu de musique, Alec, je vous en prie... Parlons de ma vie sur des accords gais et prometteurs...

Siniavine obéit et c'est sur un fond musical que Marie Bizet se mit à me parler de ses débuts et de ses projets.

— J'ai fait des études classiques de chant et j'ai rêvé de chanter *La Vie de bohème*, car j'ai, figurez-vous, de la voix. Oyez plutôt :

Ici, Marie Bizet bondit sur le piano et, la main sur le cœur, exécuta des vocalises avec une telle drôlerie que nous éclatâmes de rire.

Feignant d'être vexée, elle s'interrompit.

— Voilà toujours ce qui se passe... On ne m'a jamais prise au sérieux. A force de m'entendre répéter que j'étais un vrai clown, je me suis laissée influencer et je me suis lancée dans la chanson fantaisiste. J'ai joué *Ignace, Echalote et ses Amants, la Margoton du Bataillon*, trois pièces qui m'ont donné le goût du théâtre, et j'ai tourné *Lumières de Paris* et *Chantons quand même*.

— Quelles sont vos chansons préférées ?

— Les chansons swing parce qu'elles me reposent en me permettant de me dépenser !

Là-dessus, Marie Bizet qui, décidément aime le mouvement qui déplace les lignes, saute du piano et grimpe en haut d'un escabeau, ses bâtons de ski à la main... Je suis affolée... Mais, elle éclate de rire...

— Excusez-moi, il faut que je remue... j'adore les sports d'hiver... alors, je me donne l'illusion d'en faire... Regardez ce départ !

Marie Bizet se penche en avant, lève une jambe écarte les bras en arrière... Je me précipite, sûre de la chute... Trop tard ! Elle a déjà sauté de son fragile perchoir et se retrouve près du piano...

Et maintenant, elle nous raconte avec un entrain endiablé l'*Histoire d'un petit si bémol*, une nouvelle chanson de Francis Blanche et Alec Siniavine...

Je me suis retrouvée dans la rue, la tête un peu à l'envers et des fourmis dans les jambes... Il était temps que je quitte Marie Bizet !

Marie Laurence.

Reportage photographique
HARCOURT



Trop tard !... Marie Bizet ne pourra pas nous échapper et gagner son refuge préféré.



Marie Bizet fait école... et son élève est sage... sage...



Echalote... à sa minute de swing...

PROGRAMME DU JEUDI 20 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
Lise (H. Bernard-Mathé) ; Si j'étais jardinier (Chaminade-Milès) ; Pour un baiser (Tosti-Doncicieux) ; Reviens (Fragson-Christiné) ; Envoi de fleurs (Delmet-Bernard), par Jean Sorbier ; La chaste Suzanne (J. Gilbert) ; Joli Printemps (P. Lincke) ; Hirondelles d'Auriche (J. Strauss) ; Oranges d'Espagne (G. Winkler), par le Grand Orchestre Bohémien.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Je n'aime que vous au monde (Van Parys) ; Où êtes-vous ? (J. Larue).

par Jean Solar.

Les deux amants (F. Chayrin) ; Les cloches bretonnes (R. Sinclair).

par Jeanne Aubert.

La chanson de tous les jours (J. Solar) ; T'aimer (Poterat-J. Solar) ; C'est vous qui passez (Borel-Clerc-Poterat) ; Vogue, barque légère (A. Rhégent-Solar).

par Jean Solar.

Pour rêver (P. Maye) ; Le tango de la nuit (Claret-Berthel).

par Jeanne Aubert.

Noche Feliz (Lucchesi) ; Ojos Bellos (Lucchesi) ; Alegria de la Féria (Lucchesi) ; Gitanilla de Sevilla (Lucchesi) ; Manuala del Rio (Lucchesi) ; Vuela al ruedo (Lucchesi).

par José Lucchesi et son orchestre.

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERETTES

Présentation d'Anne Mayen.
Le petit duc

(C. Lecocq) ; « Rondeau de la paysanne », « Enfin, nous voici ma fille », par Germaine Corney, « Couplets de Montlandry », « Chanson du petit bossu », par Robert Jysor, « Pot-pourri », par Fanely Revoil.

Le jour et la nuit,
fantaisie (C. Lecocq) ;

La petite mariée
(C. Lecocq) ; « Le jour où tu te marieras », par André Balbon ;

La fille de Madame Angot
(C. Lecocq) ; « Elle est tellement innocente », « Certainement j'aime Clairette », par Pujol, « Légende de la Mère Angot », « Tournez, tournez », par Mireille Berthon.

11 h. BEAUTE MON BEAU SOUCI

Quelques idées pratiques pour enrichir votre garde-robe d'hiver.

11 h. 15 LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Présentation de Pierre Hiégel.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec l'orchestre de Radio-Bruxelles, sous la direction d'André Souris et les chœurs de Radio-Bruxelles, sous la direction de Maurice Weynandt.

Rumpelstilzchen, ouverture (Pachernegg) ; Par un clair matin (de Taeye).

par l'orchestre.

La cigale et la fourmi (C. Gounod) ; La garde passe... (Grétry-transe. Weynandt) ; Deux chansons du Bourbonnais : a) Rossignol du bois ; b) J'm'en vas chantant, riant..

par les chœurs a cappella.

Scènes pittoresques, suite (Masse-net) ; a) Marche ; b) Air de ballet ; c) Angélus ; d) Fête bohème.

par l'orchestre.

Le marchand d'images (A. Sou-

ris) ; divertissement sur des chansons populaires wallonnes. par l'orchestre et les chœurs.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'informations.

13 h. 15 Suite du déjeuner-concert

retransmis depuis Radio-Bruxelles, avec le Quatuor Belge de Saxophones, les Chœurs de Radio-Bruxelles, sous la direction de Maurice Weynandt, Catherine Auny, pianiste.

Introduction et Scherzo (E. Leclercq) ; Petite suite du « Bourgeois Gentilhomme » (H. Thiébaud) ; Cache-cache (R. Clérice) ; Sérénade ; Musette ; Le gracieux, air à danser

par le Quatuor Belge de Saxophones.

Sélection sur « Blanche-Neige et les sept nains »

par les chœurs de Radio-Bruxelles et Catherine Auny.

Chanson d'autrefois (G. Pierné) ; Menuet (Boccherini-arrgt. Dury) ; Sérénade (Schubert-arrgt. Van Mar) ; Chanson de Grand'Maman (G. Pierné).

par le Quatuor Belge de Saxophones.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 LE FERMIER A L'ECOUTE

Causeries sur « Le coryza gangréneux du bœuf », « Engraissez vos dindons » et un reportage agricole.

14 h. 30 JARDIN D'ENFANTS

La leçon de solfège.

15 h. LE CIRQUE

Présentation du clown Bilboquet.

15 h. 30 LEILA BEN SEDIRA et PIERRE JAMET

Menuet chanté (Lulli) ; Les rendez-vous bourgeois (Nicolo) ; par Léila Ben Sédira et Pierre Jamet.

Deux chansons populaires françaises (M. Grandjany). par Pierre Jamet.

En prière (G. Fauré) ; Clair de lune (G. Fauré).

par Léila Ben Sédira et Pierre Jamet.

15 h. 45 IL Y A

TRENTE ANS...

par Charlotte Lysès. L'Ephéméride.

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 CHACUN SON TOUR...

Lina Margy, Charpini et Brancato, Clément Doucet.

Etrange poème (F. Baroux) ; J'étais venue pour cinq minutes (G. Célérier) ; Comme une chanson (J. Tranchant) ; Tu m'apprendras (P. Muray).

par Lina Margy et son orchestre

« Petit, tout petit », duo de Laïs et Agathos, de l'opérette « Son petit frère » (Cuvillier, A. Barde) ; Faust : « Scène du jardin » (Gounod) ; Carmen : Duo de Micaëla et Don José (Bizet).

par Charpini et Brancato.

Sélection sur l'opérette « Mlle Modiste » (V. Hèbert) ; Sérénade anniversaire (P. Lincke) ; Musique, musique (P. Kreuder).

par Clément Doucet.

17 h. LES JEUNES COPAINS

17 h. 15 LUCIE RAUH

Au piano d'accompagnement : Marthe Pellas-Lenom.

Le charme (Chausson) ; Envoi de fleurs (Gounod) ; L'esclave (E. Lalo) ; Il n'y a plus de mots (J. Pillois) ; Le Rucher (J. de la Preste).

17 h. 30 LE MONDE MYSTERIEUX DES SONS

de Maurice Daumas.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC GUY PARIS

A l'inconnue (Warmis) ; Simple-ment ton visage (Van Parys) ; Le petit cimetière (M. Canal) ; Ma carriole (Lafarge) ; Est-ce à vous (Sarbeck).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE VICTOR PASCAL

Suite en sol : a) Menuet pittoresque ; b) Chanson intime ; c) Fêtes (de la Preste) ; Grégoire, marche (Gabaroché) ; Masaniello (Mezzacapo) ; Gigolette (Lehar) ; Le rossignol n'a pas encore chanté (Collin) ; Joséphine (R. Georges) ; Etoile de Rio (Engel) ; Valsez midinettes (Benech) ; Il était intimidé (Gracey) ; Bel-Ami (Mackeben) ; Le beau môme (Christiné) ; Violette-Rose-Marie (Friml) ; Bummel Petrus (Fersten).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ASSOCIATION DES CONCERTS LAMOUREUX

sous la direction d'Eugène Bigot.

Variations sur un thème d'Haydn (Brahms) ; Psyché (Franck) ; Joyeuse marche (Chabrier).

Roland de Lassus

Il n'a coutume de dire que la musique polyphonique date de Palestrina, et nous avons publié récemment, ici même, un magnifique éloge du vieux musicien du XVI^e siècle, écrit par Victor Hugo.

Mais, louant Palestrina, on oublie son contemporain Roland de Lassus et l'on commet là une injustice historique.

Roland de Lassus vécut de 1532 à 1594. Né à Mons dans le Hainaut, il partit bientôt pour l'Italie et il fut maître de chapelle à Saint-Jean-de-Latran. Il voyagea beaucoup et on le retrouve, à un moment, maître de la chapelle ducale à Munich. Il écrivit plus de deux mille œuvres : messes, motets, madrigaux, etc., qui malheureusement ne sont guère connus que des musicologues, mais qui mériteraient d'être souvent repris.

Souvent dans l'Histoire et parmi les contemporains, Roland de Lassus est qualifié de « divin Orlando ».

P. M.

20 h. à 20 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension de l'émission.

22 h. à 22 h. 15

LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les jeunes au travail. »
7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
7 h. 45 Emission de la Famille française.
7 h. 50 L'entraide aux prisonniers rapatriés.
8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure. et arrêt de l'émission.

11 h. 30 CONCERT PAR LA MUSIQUE DE LA GARDE sous la direction du Commandant Pierre Dupont.

La fiancée vendue, ouverture (*Smetana*); L'enfant prodige, cortège et air de danse (*Debussy*); Chant lyrique, pour saxophone alto (*F. Decruck*); Au pays breton, suite d'orchestre (*G. Balay*).

- 12 h. Les enfants chantent, par Jaboune.
12 h. 30 Informations.
12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
12 h. 47 Suite du concert par la Musique de la Garde sous la direction du Commandant Pierre Dupont.
Marche de la France d'Outre-Mer (*H. Tomasi*); Carnaval (*Guiraud*).
13 h. Causerie protestante.
13 h. 15 Suite du concert par la Musique de la Garde sous la direction du Commandant Pierre Dupont.
Ballet de Sylvia (*L. Delibes*).
13 h. 30 Transmission de la Comédie-Française : **IPHIGENIE EN TAURIDE**
16 h. 15 Disques.
17 h. La jeunesse et l'esprit, par Claude Roy.
18 h. Pour nos prisonniers.
18 h. 05 Sports, par J. Breteuil.
18 h. 10 Le beau navire, par Jean Nohain et A. de Montgon.
18 h. 30 En feuilletant Radio-National.
18 h. 40 Actualités.
19 h. Informations.

19 h. 12 Annonce des principales émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 876^e CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL sous la direction de D.-E. Ingelbrecht
Tannhauser, ouverture et Venusberg (*Wagner*); La tragédie de Salomé (*F. Schmitt*).

20 h. 20 Théâtre étranger :
La Sotte, de Lope de Vega, adaptation de Jacques Dapoigny.

21 h. Informations.
21 h. 10 La Marseillaise (disque).
21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

- 21 h. Informations de la journée.
21 h. 10 Musique légère.
21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
21 h. 40 Musique légère.
21 h. 50 Dernières informations de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

- 5 h. : L'heure de la camaraderie. Musique matinale.
5 h. 30 : Informations.
6 h. : Gymnastique.
6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. 30 : Musique variée.
11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du Jour. Reportage du Front.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
14 h. : Informations.



ANNIE ROZANE

(Photo Piaz.)

- 14 h. 15 : Concert italo-allemand.
14 h. 45 : Musique variée.
15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique.
16 h. : Airs d'opéras.
17 h. : Informations. Emission parlée.
17 h. 25 : Le navire heureux.
18 h. 30 : Le Journal parlé.
19 h. : Reportage du Front. Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.

- 19 h. 40 : Musique.
19 h. 45 : Revue politique de la Presse et de la Radio : Hans Fritzsche vous parle.
20 h. : Informations.
20 h. 20 : Echos de Vienne.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 10 : Musique d'orchestre.
21 h. 30 : Mélodies de films.
22 h. : Informations.
0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

PROGRAMME DU VENDREDI 21 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL
L'amour de ma mie (*Bosc*); Nuits d'Argentine (*Bosc*); Quand l'amour s'enfuit (*Burti-Lemarchand*); Viens (*Henriotti-Meunier*); Mon cœur n'attend que vous (*Prudhomme-Latorre*); Carnaval japonais (*A. de Basque*); Marche symphonique (*Savino*); Trois heures du matin (*Robledo*); La légende du baiser (*Soultullo*).

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIE

Bagatelle, ouverture (*Rizner*); Paillasse, fantaisie (*Léoncavallo*); Marouf, danses (*Rabaud*); Ballet d'Hamlet; Fête du printemps et fête villageoise, Pas des chasseurs et pantomime (*A. Thomas*); La Traviata, fantaisie (*Verdi*); La Bohème, sélection (*Puccini*).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Présentation d'Anne Mayen.
Bal à la cour (*C. Michael-Ziehrer*); Toi et toi (*Joh. Strauss*); Le secret de l'Etsch (*F. Carena*); Sois louée, nuit scintillante (*C.*

M. Ziehrer); S'il vous plaît (*J. Strauss*); Amourette (*R. Gebhardt*); Parade des lutins (*Noack*).

11 h. LA VIE SAINE
Le rachitisme.

11 h. 15 LA CHANSON REALISTE

Présentation d'Anne Mayen.
La chaîne (*Daniderff*); J'ai le cafard (*Ebling*); La Marie-Jeanne (*Siniavine*).

par Damia.

J'n'attends plus rien (*Cazaux-Guillermin*); C'est la rue sans nom (*Cazaux-Guillermin*); Chanson des fortifs (*Van Parys-Vaucaire*).

par Fréhel.

Dans un coin du vieux port (*Liaunette-Deltour*); Madeleine qu'avait du cœur (*R. Asso*); Elle fréquentait la rue Pigalle (*R. Asso*); Je n'en connais pas la fin (*R. Asso*).

par Edith Piaf.

Les Ondes (21)

**11 h. 45 MARIE-ANTOINETTE
PRADIER et ANDRE PASCAL**

Sonatine en sol mineur : a) Allegro giusto ; b) Andante ; c) Menuet ; d) Allegro moderato (Schubert).

**12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris
sous la direction de Louis Fournestier, Jean Hubeau et Germaine Cernay.**

Suite en ré dans le style ancien (V. d'Indy).
par l'orchestre.

La jeune Religieuse (Schubert) ;
Marguerite au rouet (Schubert) ;
La vie antérieure (Duparc),
par Germaine Cernay.

Rhapsodie d'Auvergne (Saint-Saëns).
par Jean Hubeau.

Le Tombeau (Couperin) ; Le lac enchanté (Liadow) ; Baba Yaga (Liadow),
par l'orchestre.

**13 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Deuxième bulletin d'informations.

**13 h. 15 L'ORCHESTRE
RICHARD BLAREAU**

Je vends des hot dogs (Mestier) ;
Humoresque, fantaisie sur l'œuvre
de Dvorak ; Rêve d'or (Lantier) ;
Cocktail Jazz sur des vieux succès :
Cocktail pour deux (Youmans) ;
Le Cheik (Sydener) ; Le fils du jour
(Brooks) ; Sous les ponts de Paris
(V. Scotto) ; Dinah (Akst) ; Rose-Marie,
chant Indien (Friml) ; Fantaisie sur le
mouvement perpétuel (Paganini) ;
Cloches du soir, intermezzo (V. Billi) ;
Cherikee (R. Noble) ; Normandie
(L. Hopson).

**14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.**

**14 h. 15 LE FERMIER
A L'ECOUTE**

Causerie sur « La conservation
des tubercules et des racines

fourragères » et un reportage agricole.

**14 h. 30 PUISQUE
VOUS ETES CHEZ VOUS**

Une émission de Luc Bérumont
avec Hélène Garaud, Jacqueline
Bouvier, Michel Delvet et Pierre
Viala.

**15 h. LE QUART D'HEURE
DU COMPOSITEUR :
Georges Friboulet.**

**15 h. 15 LE COIN
DES DEVINETTES**

Présentation d'André Aliéhaut.

15 h. 30 CONCERT VARIE

Le rouet d'Omphale (Saint-Saëns) ;
Le Cid, ballet : Castillane, Aubade,
Andalouse, Aragonaise, Madrilène,
Navarraise (Massenet) ;
Bouffée fantasque (Chabrier) ;
Marche Joyeuse (Chabrier).

L'Ephéméride.

**16 h. LE RADIO-JOURNAL
DE PARIS**

Troisième bulletin d'informations.

**16 h. 15 CHACUN
SON TOUR...**

Ida Presti, Bernard Céliot,
Michel Ramos.

Fandanguilla (Torroba) ; Caprice
Mauresque (Sarrablo) ; Folies
d'Espagne (Ponce) ; Asturia (Albeniz).

par Ida Presti.

J'ai fait cette chanson (Laurent-J. Hess) ;
Dis-moi (J. Cottene-R. Céliot) ;
Une amitié comme ça (J. Cottene-R. Céliot) ;
Enchantement (L. Poterit-R. Céliot) ;
Si tu le veux (Kœchlin).

par Bernard Céliot.

Je voudrais être une poule, du film
« Enfants de la chance » (P. Kreuder) ;
Quand le soleil descend derrière les toits,
du film « L'esclave blanche » (P. Kreuder) ;
Viens jouer avec moi, du film
« Alotria » (P. Kreuder) ;
L'amour c'est un mensonge, du film
« L'esclave blanche » (P. Kreuder).

der) ; Entre aujourd'hui et demain,
du film « Amour de femme » (P. Kreuder) ; Rien qu'une
heure, du film « Mazurka (P. Kreuder),
par Michel Ramos.

**17 h. CONVERSATION SCIENTIFIQUE
avec Hyacinthe Vincent, membre de l'Institut.**

17 h. 15 MARCELLE MEYER
Les soupirs (J. P. Rameau) ; Les cyclopes
(J. P. Rameau) ; L'invitation à la valse
(Weber).

**17 h. 30 CHEZ L'AMATEUR
DE DISQUES : Disques rares.
Présentation de Pierre Hiégel.**

18 h. RADIO-ACTUALITES

**18 h. 15 L'ORCHESTRE
DE CHAMBRE DE PARIS**

sous la direction
de Pierre Duvauchelle.

Toccata, bourrée de gigue (Scarlati-Casella) ;
Suite en si mineur (H. S. Bach) ;
Concerto pour clavecin et orchestre,
avec le concours de Pauline Aubert
(J. S. Bach) ; Marche des deux avares
(Grétry).

**19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE**

**19 h. 15 LE CABARET
DE RADIO-PARIS**

avec Raymond Legrand et son
orchestre, Jean Deyrmon, Pierre Bayle,
Gysette Rabdeau et Bordas.

L'amour est passé près de vous
(Gardoni).

par l'orchestre.

Le joueur de luth - Le petit bleu.
Le petit bistro (Durand),
par Bordas.

Tournez musettes (Lanjean) ; Ça s'est
passé un dimanche (Van Parys),
par l'orchestre.

Sketch (Deyrmon).

par Jean Deyrmon, Pierre Bayle
et Gysette Rabdeau.

A Paris dans chaque faubourg
(Jaubert) ; Reginella (di Lazzaro),
par l'orchestre.

**20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

**22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS**

Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

6 h. 29 Annonce.
6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 50 Rubrique du Ministère de
l'Agriculture.

6 h. 55 Annonce des principales
émissions de la journée.

6 h. 58 Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

7 h. 20 Radio-Jeunesse :
« Les jeunes ouvriers. »

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 A l'aide des réfugiés.

7 h. 45 Emission
de la Famille Française.

7 h. 50 L'entraide
aux prisonniers rapatriés.

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

**11 h. 30 CONCERT PAR
L'ORCHESTRE DE LYON sous
la direction de M. Jean Matras.**

Ouverture joyeuse (M. Poot) ;
Ascanio, ballet (Saint-Saëns).

11 h. 55 Voulez-vous savoir ce
qu'était la franc-maçonnerie, par
M. Valléry-Radot.

12 h. Suite du concert par l'Or-
chestre de Lyon sous la direc-
tion de M. Jean Matras.

Danses italiennes (B. Godard) ;
Danses slaves (Dvorak).

12 h. 25 En feuilletant
Radio-National.

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Variétés musicales
et jazz.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

14 h. La Duchesse de Langeais,
tirée du roman de Balzac, par
René Jeanne.

15 h. Arrêt de l'émission.

16 h. Orgue de cinéma.

**16 h. 30 CONCERT PAR
L'ORCHESTRE DE VICHY sous
la direction de M. Georges
Bailly.**

M. de Pourceaugnac, ouverture
(Lulli) ; Le Bourgeois Gentilhomme,
menuet (Lulli) ; Dardanus,
rigaudon (Rameau) ; Rosamonde,
ballet (Schubert) ; Scènes d'en-
fants (Schumann) ; Le coin des
enfants (Debussy) ; Ma Mère l'Oye,
fragments (Ravel).

17 h. 30 L'actualité catholique,
par le R. P. Roguet.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports, par Jean Augustin.

18 h. 10 Actualités.

18 h. 30 Cabaret avec orchestre.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des émissions
du lendemain.

19 h. 15 Disques.

M Moussorgsky

Modeste Petrovitch Moussorgsky est né le 16 mars 1839 (ancien style),
à Kârevo, dans le gouvernement de Fskov.

La famille de Moussorgsky était d'origine princière, mais son père était
fils illégitime du seigneur du lieu et d'une serve.

Pendant les premières années de sa vie qu'il passa à Kârevo, Moussorgsky
vécut en communion constante avec la terre russe et avec les paysans du
domaine. Il a toujours parlé avec une émotion profonde de sa « niânouchka »,
la nourrice, et c'est à elle, paraît-il, qu'il dut son amour pour les chants popu-
laires dont son œuvre est émaillée.

Il eut trois frères, mais un seul, Philarète, survécut. Pendant les heures
douloureuses de sa vie, lors de sa maturité, assombrie par la misère et par
l'alcool, Philarète ne cessa jamais de lui venir en aide.

Voici deux appréciations de ses contemporains, sur l'auteur de « Boris
Goudounov » :

« C'était un homme extraordinairement bien élevé, plein de tact et de
réserve ; un homme tout à fait droit, bon et noble. »

« C'était une personnalité idéale ; c'était un de ces êtres qu'on ne rencon-
tre presque jamais ici-bas. »

Vladimir Fedorov a écrit sur Moussorgsky une biographie à laquelle nous
empruntons ces renseignements et qui est la meilleure œuvre consacrée à
l'auteur de la Khovânchtchina. P. M.

19 h. 20 Emission lyrique :
GUILLAUME TELL

Opéra en 4 actes de H. Bis et
de Jouy. Musique de Rossini,
sous la direction
de Jules Greffier.

Chœurs : Félix Raugel.

Avec Mmes Marthe Luccioni,
Cendrine Desroys, MM. Vian,
Nougaro, André Philippe, Marzo.
Présentation par M. Pierre Fabre.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

21 h. Informations de la jour-
née.

21 h. 10 Musique légère.

21 h. 25 Revue de la Presse ou
Critique militaire.

21 h. 40 Musique légère.

21 h. 50 Dernières informa-
tions de la journée.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

5 h. : L'heure de la camara-
derie.

5 h. 30 : Informations. Musi-
que matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations.

9 h. 30 : Musique

11 h. : Musique de chambre.

11 h. 30 : Le Slogan du jour.

Reportage du Front.

12 h. : Déjeuner-concert.

12 h. 30 : Informations. Com-
mentaires sur la situation
politique.

14 h. Informations. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert d'orchestre.

17 h. : Informations.

17 h. 10 : Musique au foyer..

18 h. 30 : Le journal parlé.

19 h. : L'heure du soldat al-
lemand.

19 h. 45 : L'aviation alleman-
de : un officier aviateur
vous parle.

20 h. : Informations.



MICHEL RAMOS ET SON ENSEMBLE

(Photo Radio-Paris Baerthélé.)

20 h. 20 : Emission variée.

21 h. 30 : Comme il vous
plaira.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

13 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

La joie (J. Yatove) ; Les chan-
sons de Paris. Violette (Klose et
Lukesch) ; La tabatière à musi-
que (Nikolaiewsky) ; Chloé. Ti-
tine (Daniderff) ; Les métiers.
Succès oubliés. Ecoutez l'oiseau
moqueur (Lang).

14 h. 15 LE FERMIER

A L'ECOUTE

Causerie : « L'huile de pépins de
raisins ». La minute du pêcheur :
« Il faut détruire les ennemis du
poisson » et un reportage agri-
cole.

13 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin d'Informations.

14 h. 30 BALALAIKAS

Sur la volga, pot-pourri. Valse de
l'opérette « Monica » (N. Dostal) ;
Chants du Caucase, pot-pourri. Le
moulin dans la forêt (Eilenberg) ;
Vaines toutes les peines (Macke-
ben) ; Fantaisie tzigane.

15 h. DE TOUT UN PEU...

l'orchestre Victor Pascal, Ray-
mond Legrand et son orchestre,
Tony Murena, Odette Ertaud,
Nelly Audier.
L'Ephéméride.

PROGRAMME DU SAMEDI 22 NOVEMBRE

RADIO-PARIS

7 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Répétition du dernier bulletin
d'informations de la veille.

7 h. 15 UN QUART D'HEURE DE CULTURE PHYSIQUE

7 h. 30 CONCERT MATINAL

Souvenirs (S. Luino) ; Saint-
Louis Blues (Handy) ; par Aimé
Barelli et son orchestre ; Cara-
vane Andalouse (J. Sentis) ; Nos-
talgie d'Espagne (J. Sentis) ; Ber-
ceuse pour mon amant (J. Sen-
tis) ; La Belle Aventure (J. Sen-
tis) ; par Marie-José ; Bois de
Boulogne (Renard) ; Petits men-
songes (Donaldson) ; par Alex
Renard et son orchestre ; Nan-
dette (M. Warlop) ; Retour (M.
Warlop) ; par Michel Warlop et
son orchestre.

8 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin d'informations.

8 h. 15 CONCERT VARIÉ

Aïda : « O céleste Aïda » (Ver-
di) ; Carmen « Air de la Fleur »
(Bizet) ; Thais, méditation (Mas-
senet) ; Scènes alsaciennes :
« Sous les tilleuls » (Massenet) ;
Don Quichotte ; 2^e interlude ;
« Mort de Don Quichotte » (Mas-
senet) ; Rêve d'amour (Liszt) ;
La campanella (Liszt) ; 2^e Rhap-
sodie hongroise (Liszt).

9 h. Arrêt de l'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR LES JEUNES

10 h. 15 ŒUVRES DE SUPPE, STRAUSS, LEHAR.

Présentation d'Anne Mayen.

Les joyeux bandits, ouverture
(Suppé) ; Une journée à Vienne,
ouverture (Suppé) ; Pizzicato polka
(Strauss) ; Perpetuum mobile
(Strauss) ; Le délire, valse
(Strauss) ; Joli printemps, valse
(Strauss) ; Sous le tonnerre et les
éclairs (Strauss) ; Eva valse de
l'opérette (Lehar) ; Le Comte de
Luxembourg, valse (Lehar) ; La
Veuve Joyeuse, sélection (Lehar).

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR

par C.-H. Geffroy.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Présentation d'Anne Mayen.

Etoile de Rio : Tango (W. Engel-
Berger) ; par Marie-José ; Pas-
sionnement : Passionnement (Mes-
sager) ; par Fernand Gravey, Co-
ra Terry ; Quand le printemps
vient (P. Kreuder) ; par Tony
Murena et son ensemble. Le club
des Fadas : Qu'il est beau mon
vieux port (Gonella-Alix) ; Nine
(M. Melfi) ; par Bruno Clair. Ma-
zurka : Je sens en moi (P.
Kreuder) ; par Annette Lajon.
Naples au baiser de feu : Santa
Lucia, Catari ! Catari ! (Cardil-
lo) ; par Tino Rossi. Le Paradis
perdu : valse (H. May) ; par Lu-
cienne Delyle. Bel-Ami, valse (T.
Mackeben-Poterat) ; par Henri
Jossy.

11 h. 45 EMILE VACHER

et son ensemble.

El Gato (E. Vacher) ; Mandolita
(E. Vacher) ; L'Electric (E. Va-
cher) ; Tourbillonnette (E. Va-
cher) ; Rose d'or (E. Vacher).

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre de Rennes-Bre-
tagne, sous la direction de
Maurice Henderick.

La Princesse Jaune, ouverture
(Saint-Saëns) ; Trois danses nor-
végiques (Grieg) ; La voix des
Cloches (Luigini) ; Pierrot
joyeux (Luigini) ; Lamento (H.
Rabaud) ; Phaéton (Saint-Saëns).

12 h. 45 ANDRE BAUGE

Rondel mélancolique (René Ra-
bey) ; Le Papillon (René Rabey) ;
Clair de lune de la Reine Fia-
nette (X. Leroux) ; La Forge
(Marcellin) ; La Statuette (M.
Chadal).

C'est le samedi 15 novembre, à 17 h. 30, après la matinée du théâtre de
la Gaité-Lyrique que, présentées par Yolanda, Mmes Marthe Ferrare, An-
drée Mésanti, Francie Kernel, Josyane d'Or et Hélène Thierry, interprète-
ront, accompagnées par Henriette Slonine, les chansons sélectionnées pour
les éliminatoires du concours de la plus belle chanson d'amour.

Vous trouverez tous les renseignements complémentaires dans « Paris-
Toujours », qui paraîtra samedi, sous sa nouvelle formule.

En vente dans tous les kiosques, au prix de 4 francs.

OLYMPIA CAMILLA HORN

DANS **LA JOSELITO**

Le CROISEUR SEBASTOPOL

Le Trio CHRISTIAN FOYE
MIREILLO - MIREILLE
de l'Opéra et de l'Opéra-Comique
et le Grand Orchestre de l'OLYMPIA

16 h. LE RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin d'informations.

16 h. 15 De tout un peu...
(suite).

16 h. 45 PIERRE DORIAAN
accompagné au piano
par Jean Voirin.

Très simplement (M. de Nogent et R. Perrier) ; Le poivrot du village (H. Janicot et L. Bernadac) ; Pour le gosse, poème (M. Réville) ; Je voudrais être un grand seigneur (P. Doriaan-P. Vandendries et A. de Pierlas) ; Si un jour je te disais : viens, poème (M. Perrier).

17 h. LA REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE

17 h. 15 LA REVUE DU CINEMA
par François Mazeline
Maurice Rémy

Présentation des nouveaux films de la semaine. - L'actualité cinématographique. - Petites nouvelles corporatives. - Coup d'œil en coulisses. - Reportage dans les studios de prises de vues. - Interviews de vedettes. - Le reportage-surprise humoristique, etc...

18 h. RADIO-ACTUALITES
Les prévisions sportives
par Henri Cochet.

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE
Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. CRITIQUE MILITAIRE
du Radio-Journal de Paris.

19 h. 15 AU RYTHME DU TEMPS

20 h. à 20 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Quatrième bulletin d'informations.
Suspension d'émission.

22 h. à 22 h. 15
LE RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin d'informations.
Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

- 6 h. 29 Annonce.
- 6 h. 30 Informations.
- 6 h. 35 Pour nos prisonniers.
- 6 h. 40 Disques.
- 6 h. 50 Rubrique du Ministère de l'Agriculture.
- 6 h. 55 Annonce des principales émissions de la journée.
- 6 h. 58 Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
- 7 h. 20 Radio-Jeunesse : « Les Etudiants. »
- 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
- 7 h. 30 Informations.
- 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

② Les Ondes

7 h. 45 Emission de la Famille Française.

7 h. 50 Disques.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'Heure scolaire.

9 h. 55 *Heure et arrêt de l'émission.

11 h. 30 Au service des Lettres Françaises.

11 h. 50 CONCERT PAR L'ORCHESTRE DE LYON sous la direction de M. Maurice Babin.

Piccolino, ouverture et entr'acte (Guiraud) ; Ballet de la reine, fragments (Silver) ; La Verbena, suite (Lacôme).

12 h. 30 Informations.

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Chansonniers de Paris.

13 h. 15 Mélodies
par Mme Germaine Martinelli.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

13 h. 55 Transmission de Paris, du Palace : EULALIE

17 h. Jazz.

17 h. 30 Les vieux succès français.

18 h. Pour nos prisonniers.

18 h. 05 Sports,
par Georges Briquet.

18 h. 12 Le banc d'essai : L'autre Soleil,
de Carlos Larronde.

18 h. 35 Chronique du Ministère du Travail.

18 h. 40 Actualités.

19 h. Informations.

19 h. 12 Annonces des émissions du lendemain.

19 h. 15 Disques.

19 h. 20 REVUE DE VARIETES

20 h. Une heure de chez nous,
par Jean Nohain.

21 h. Informations.

21 h. 10 La Marseillaise (disque).

21 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

- 21 h. Informations de la journée.
- 21 h. 10 Musique légère.
- 21 h. 25 Revue de la Presse ou Critique militaire.
- 21 h. 40 Musique légère.
- 21 h. 50 Dernières informations de la journée.



LEILA BEN SEDIRA

(Photo Teddy Piaz.)

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

- 5 h. : L'heure de la camaraderie. Musique matinale.
- 5 h. 30 : Informations.
- 6 h. : Gymnastique.
- 6 h. 20 : Concert matinal.
- 7 h. : Informations.
- 8 h. : Gymnastique.
- 8 h. 20 : Musique variée.
- 8 h. 30 : Emission enfantine.
- 9 h. : Informations. Musique variée.
- 11 h. : Solistes.
- 11 h 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
- 12 h. : Déjeuner-concert.
- 12 h. 30 : Informations. Commentaires sur la situation politique.
- 14 h. : Informations. Musique variée.
- 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand.
- 15 h. 30 : Reportage du front.
- 16 h. : Concert varié.
- 17 h. Informations. Emission parlée.
- 17 h. 25 : Musique viennoise.
- 18 h. 27 : Le poème du jour.
- 18 h. 30 Le Journal parlé.
- 19 h. : Reportage du Front. Musique.
- 19 h. 30 : Echos de l'armée.
- 19 h. 40 Musique.



et la vedette n'arrivait pas.....

de Jean-Pierre NÉLES



RÉSUMÉ DES FEUILLETONS PRÉCÉDENTS. — Le Poste Radio-Mondial a organisé un gala dont la vedette internationale Josette Marner est le « clou ». Au moment de lever le rideau, la vedette n'est pas arrivée et la foule s'impatiente de ce retard toujours croissant. Les organisateurs décident donc de se rendre au domicile de l'actrice où ils découvrent d'abord la nièce de celle-ci inanimée, puis Josette Marner, morte. Une enquête est ouverte sous la direction de M. Brassard.

CHAPITRE V (Suite)

Ingénument, il se trouvait disposé à bénir le Ciel qui lui procurait, par la mort de l'actrice, une magnifique occasion de donner libre cours à son génie. Et le mot ne nous semble pas exagéré ! Ce gros homme rougeaud, un peu vulgaire, malgré toutes les apparences d'un placier en vins, débrouillait avec une élégance, une rapidité miraculeuse les affaires les plus compliquées...

Au moment de l'affaire Durant, il avait fait doubler le chiffre de vente du quotidien auquel, à l'époque, il était attaché.

Quand l'opinion publique se passionnait pour un mystère, le Procureur Général se disait : « Je vais y envoyer M. Brassard ».

Et au même instant, tous les directeurs de journaux songeaient :

— Ah ! si j'avais Trémagne !

Ou bien :

— Heureusement, j'ai Trémagne !

C'est dire que les deux hommes, constamment, se rencontraient. Ils en éprouvaient, l'un pour l'autre, une secrète sympathie et une estime grandissante.

Mais, à aucun prix, Brassard ou Trémagne n'en aurait convenu. On les tenait pour rivaux, voire ennemis...

De se rencontrer tous les deux au seuil de l'hôtel tragique, les réconfortait. Voilà donc la belle affaire ! M. Brassard et M. Trémagne ne se dérangent qu'à bon es-cient...

Sans qu'il en dit rien, M. Brassard admirait l'adresse avec laquelle Trémagne avait berné les agents. En connaisseur, il appréciait cette ruse nouvelle pour être renseigné le premier : jouer le pochard ivre-mort.

— Toujours les mêmes méthodes, monsieur le juge d'instruction !

— Ma foi oui... et l'expérience m'a prouvé qu'elles n'étaient pas trop mauvaises. Je médite seul, sur les lieux du crime. Je laisse libre cours à mon intuition. Mes ennemis disent à mon imagination... Il me semble, dans la solitude, le silence, que les voix des choses me parlent, que les murs me confient leurs secrets...

— Vous êtes poète, M. Brassard !...

Le bonhomme rougit. En fait, oui, il était poète. Mais il s'en cachait comme d'un vice. Ce juge qui ne vivait que dans une atmosphère de meurtre, qui passait le meilleur de ses jours en la compagnie des pires bandits s'avérait, en vérité, un élégiaque.

Pour couper court aux indiscretions de Trémagne, il le quitte en hâte :

— Dans une heure, mon greffier sera ici. Je n'ai que le temps. A bientôt, M. Trémagne.

Et, sans lui tendre la main, il lui fit un petit salut.

... Quelques minutes plus tard, Trémagne retrouvait, comme par hasard, ses camarades des autres journaux

qui, dans un petit bar de la rue d'Auteuil, se morfondaient dans l'attente de problématiques « tuyaux ».

Il annonça négligemment :

— M. Brassard, que je viens de quitter, me disait...

— Où avez-vous vu Brassard ?

— Vous ne saviez donc pas que c'est lui qui est commis ?

— Nous nous en doutions, mais...

— Nous avons fait ensemble le tour de l'hôtel tragique. L'affaire est beaucoup plus extraordinaire qu'il apparaît de prime abord, mentit avec assurance Trémagne...

La méditation de M. Brassard fut bientôt interrompue. Moins d'une demi-heure après sa conversation avec Trémagne, il était rejoint par son greffier. Mais celui-ci ne vint pas seul. Le Procureur de la République le suivit à peu de distance et le Préfet de Police tint à surveiller lui-même l'organisation du service d'ordre établi dans la rue des Perchamps.

Il aurait fallu des événements bien plus considérables pour émouvoir M. Brassard. Comme s'il leur eût fait les honneurs de sa maison, trotinant, il vint au-devant des deux personnages que son greffier lui avait annoncés. Il s'excusa :

— Il m'est impossible, Monsieur le Procureur, et vous aussi, Monsieur le Préfet, de vous laisser, pour l'instant, pénétrer dans la chambre du crime. L'identité judiciaire, doit, auparavant, y recueillir diverses empreintes...

On connaissait la brusquerie de M. Brassard, jaloux de ses prérogatives et conduisant ses enquêtes selon une méthode personnelle, sur laquelle il se gardait bien de donner les moindres éclaircissements.

Cependant, le Procureur insistait :

— Etes-vous sur une bonne piste, M. Brassard ?

— Je crois, répondit en souriant le juge, que je suis devant la plus belle affaire de ma carrière...

— C'est que, intervint le Préfet, une solution rapide, l'arrestation du meurtrier, ou la certitude d'un suicide, ou d'un accident rendrait les plus grands services à la cause du maintien de l'ordre. Tout Paris est littéralement bouleversé par la mort de Josette Marner. Les journaux consacrent toute leur première page à la vedette... On fait courir les bruits les plus ridicules sur ce décès. Dans les circonstances présentes, les esprits n'ont pas besoin d'une surexcitation nouvelle !

— J'entends bien, répondit, non sans ironie, M. Brassard. Aussi n'ai-je point trop de tout mon temps pour débrouiller cette énigme !

Le Préfet de Police comprit. Il quitta bientôt la maison tragique, non sans avoir, sur la demande du magistrat instructeur, convoqué M. Légriseau et les personnes qui l'avaient accompagné la nuit précédente.

Dans la rue La Fontaine, sa voiture croisa un petit cabriolet gris foncé qu'il connaissait bien, et il ne put s'empêcher de sourire...

A son tour, M. Brassard sourit quand le cabriolet s'arrêta devant le 50 de la rue des Perchamps. Un individu gros et grand, très vif, sûr de lui, en descendit. En connaisseur, le juge admira cet homme qui apprend les meur-



« Il m'est impossible, monsieur le Procureur, et vous aussi, monsieur le Préfet, de vous laisser, pour l'instant, pénétrer dans la chambre du crime. »

H. Tournier

tres, les suicides, les accidents en même temps que la police, qui partage son temps, sa bonne humeur, son éloquence entre les prétoires, la Morgue et les lieux tragiques, qui semble avoir les dons divins d'ubiquité et d'omniscience...

— Docteur, je n'attendais plus que vous ! Mais à quoi bon vous convoquer ? Je savais bien que vous viendriez...

Le docteur Raymond interrompit, jovial :

— Même vous vous étonnez, Monsieur le Juge, que je ne sois pas venu plus tôt ? Pourtant, je vous assure, je n'ai pas perdu mon temps. Je vous apporte des renseignements intéressants.

M. Brassard sourit, mais ne répondit pas. Nullement déconcerté, le médecin-légiste, habitué aux manières de l'enquêteur, continua :

— Je reviens de la maison de santé du docteur Dumontier, près de l'Etoile, où la petite Janine a été transportée cette nuit par les soins du docteur Ramiot et sur la demande de Jean Verdulon... Oh ! c'est d'une façon tout à fait officieuse que je vous renseigne ! La jeune malade ne présente aucune lésion organique. Elle est seulement « commotionnée ». L'émotion, sur une nature ultra-sensible... Il est probable que, dans la soirée, vous pourrez l'interroger doucement. Après une bonne nuit, demain, il n'y paraîtra plus et elle pourra supporter les fatigues d'un interrogatoire minutieux, comme ceux dont vous avez le secret, M. Brassard !...

Le juge d'instruction répondit simplement :

— Mon greffier va vous conduire auprès du cadavre, Docteur. Vous pourrez peut-être faire quelques constatations avant de l'envoyer, aux fins d'autopsie, à la Morgue. De mon côté, je vais continuer mon enquête auprès

du Commissaire de Police qui a découvert le corps hier...

Indifférent d'apparence aux efforts combinés du docteur Raymond, de l'Identité Judiciaire, refusant pour l'instant d'entendre les inspecteurs de la Police Judiciaire qui venaient de compulsurer les archives et les dossiers sur la personnalité de Josette Marner, et qui lui rapportaient de nombreux renseignements sur la vie privée et les habitudes de la vedette, M. Brassard bavardait paisiblement, dans une petite pièce du rez-de-chaussée, avec le Commissaire Legriseau, Soulavaud, Brémont et Jean Verdulon. Sans paraître y attacher de l'importance, il leur fit répéter plusieurs fois, et dans leurs moindres détails, les événements de la nuit, s'adressant plus particulièrement à M. Legriseau.

Puis il réfléchit longuement, les yeux dans le vague, à croire qu'il s'endormait.

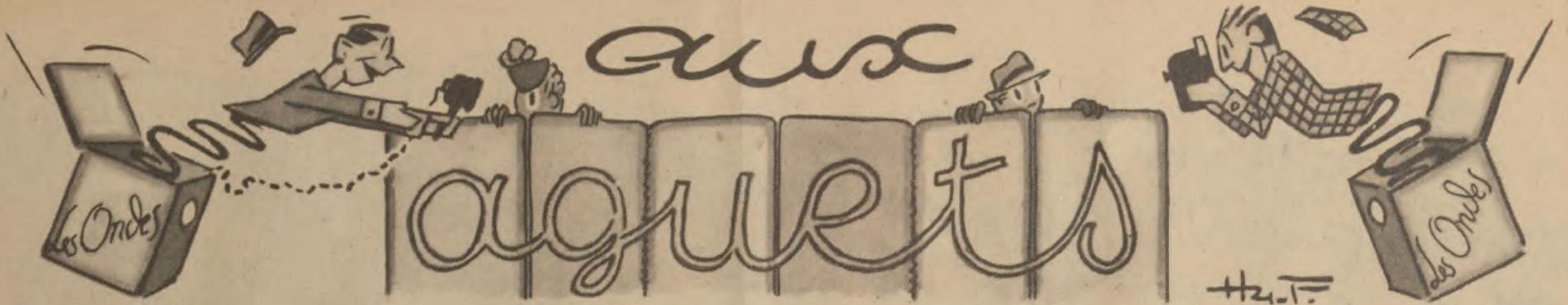
Enfin, de sa petite voix fêlée, il demanda au Commissaire :

— Mais, monsieur le Commissaire, il est plusieurs points de l'enquête rapide — un peu trop rapide — que vous avez menée, qui me semblent encore obscurs. Excusez-moi, je vieillis. Je comprends sans doute lentement...

M. Legriseau, comme le dit l'expression populaire, était dans ses petits souliers.

— Vous avez changé la victime de place... Pourquoi ? D'autre part, vous avez lardé la tenture à coups de poignard, soi-disant pour sonder les murs. Croyez-vous qu'une méthode moins... énergique n'aurait pas été préférable ? Il est pourtant de règle, Monsieur le Commissaire, de ne point toucher aux décors des meurtres tant que...

(A suivre.)



UN journaliste demande à Charlotte Lysès une anecdote personnelle :
— C'est pourquoi faire ? dit Charlotte, méfiante.



— Je voudrais faire un écho !..

Et Charlotte, du tac au tac :

— Oh !... oh... o... o !... fait-elle.

Puis, devant la mine étonnée du confrère :

— Eh bien ! Vous vouliez un écho. Le voilà !



C'ÉTAIT l'autre matin, dans l'autobus. Duvaleix est monté rue Demours et se hâte vers Radio-Paris. Le receveur, mal réveillé, passe et repasse devant lui sans lui donner son ticket.



Duvaleix lui fait des signes aussi désespérés qu'inutiles.

A l'Étoile, il finit par le tirer par la manche :

— Vite, mon billet, je descends à Galilée. Je n'ai que le temps.

Le receveur, goguenard :

— Faut jamais s'emballer, mon gros. Le temps, on l'a toujours.

Et il compte lentement sa monnaie pendant que l'autobus roule.

La station Galilée dépassée, Duvaleix pousse des cris désespérés.

— Je descends, bon Dieu ! Arrêtez donc !

L'autre compte toujours, sou par sou.

— Mais, qu'est-ce que cela peut vous faire, votre billet va jusqu'à l'Alma !

Et l'autobus roule pendant qu'André Alléhaut, les yeux sur la pendule de Radio-Paris, constate que, pour la première fois de sa vie, Duvaleix est en retard. Ce dernier bouscule receveur et voyageurs,

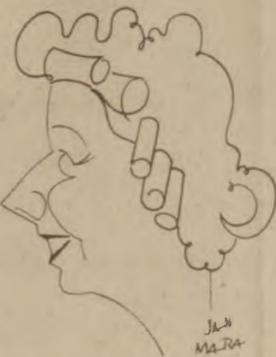
affole la sonnette, crie et tempête... En vain. Le receveur le toise avec une certaine commisération.

— Vous êtes dingos, ce matin, le frère ! Mais puisque je vous dis que vous avez le droit jusqu'à l'Alma !

Et il l'emmène jusqu'à la place de l'Alma, coûte que coûte.



HUGUETTE DUFLOS répétait *Topaze*. Un matin, elle fut accostée par une petite figurante venue à tout hasard offrir ses services, mais qui n'avait encore vu les planches ni de près ni de loin.



— Ah ! madame Duflos, s'exclama-t-elle sur le passage d'Huguette, je suis bien contente que vous soyiez de la pièce. Moi j'espère décrocher un rôle. Si on me prend, au moins je serai bien entourée.

Huguette Duflos ne s'en est pas encore remise.

Huguette Duflos ne s'en est pas encore remise.



LA bonne d'André Lefaur entre chez lui l'autre matin, portant fièrement un paquet. Elle le lui met sous le nez :



— Ça sent bon, hein, Monsieur ?...

Lefaur, grand fumeur devant l'Éternel, flaire et se pâme :

— Mais, c'est du tabac !...

Et la bonne, défaisant les ficelles :

— Voilà comme je suis, moi, Monsieur. Économe comme tout. Ce que c'est que ça ?... Tous les mégots de Monsieur, depuis plus d'un an. Au lieu de les jeter, je les ai ramassés, nettoyés, brossés... Et voilà, un bon kilo de tabac de première.

Lefaur va pour entonner l'éloge des servantes au grand cœur, tend la main vers le précieux paquet...

Mais l'autre le reficelle, de l'air le plus naturel du monde :

— C'est papa qui va être content ! mi-naude-t-elle.



LE pince-sans-rire, Léonce Corne, demande à un agent :

— Rue Lord Byron, s'il vous plaît ? (Comme il sait l'anglais, il a prononcé : Bairone.)



L'agent, né natif de Belleville :

— Connais pas ! Comment que ça s'écrit ?

— B.Y.R.O.N.

— Ah ! bon, fallait le dire ! C'est la rue Biron (car l'agent prononce à la française).

Alors, Léonce Corne lui explique que la prononciation des noms étrangers a des raisons que l'orthographe ignore.

— Quand vous dites Shakespeare, est-ce que vous prononcez comme ça s'écrit ?...

L'agent tend l'oreille :

— Comment que vous dites ?

— Shakespeare !

L'autre hausse, sous sa pèlerine, une épaule dédaigneuse :

— J'sais pas, décrète-t-il. Je le dis jamais.



BIJOUX - ORFÈVRERIE
REGNAULT, 17, R. CAPRON, PLACE CLICHY

LA BOITE A BIJOUX
BIJOUX D'ART ET FANTAISIE
108, rue de Rennes, Paris (VI^e)

BIJOUX ORFÈVRERIE
M.M. Yves ROUÉ - 61, B. Malherbes - PARIS

TANTE SIMONE PARLE
à NOUS

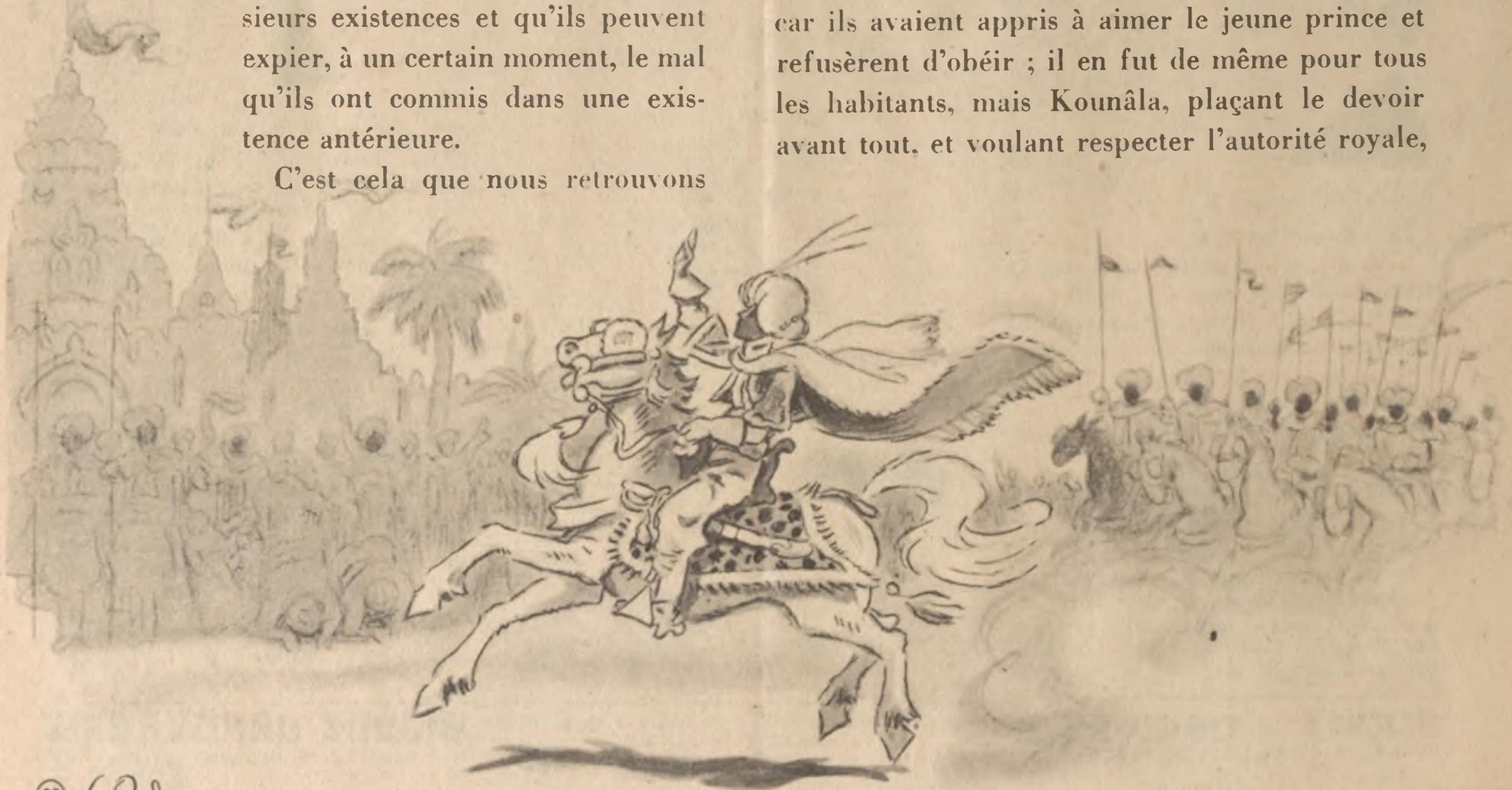


LA RONDE DES ENFANTS

REGARDEZ, mes chers petits Neveux et Nièces, les belles images qui sont dessinées sur votre page aujourd'hui. Elles vous parlent d'un pays lointain et mystérieux où vous rêvez certainement d'aller un jour et où nous vous avons menés dimanche dernier, pour quelques minutes, avec la belle histoire de Kounâla. C'est dans l'Inde que se passe ce conte, vous vous en souvenez, et il illustre un peu l'enseignement d'un homme très sage et très saint, qui vivait il y a très... très longtemps, au 5^e siècle avant Jésus-Christ, et qui se nommait Bouddha. Bouddha apprenait à ne pas faire de mal ni aux hommes, ni aux animaux et il enseignait aussi que les hommes traversent plusieurs existences et qu'ils peuvent expier, à un certain moment, le mal qu'ils ont commis dans une existence antérieure.

C'est cela que nous retrouvons

dans l'histoire de Kounâla, ce jeune prince qui avait les yeux aussi doux et aussi beaux que celui de l'oiseau nommé précisément Kounâla dont on lui avait donné le nom. Son père, Acoka s'était remarié et la nouvelle reine, qui détestait le jeune prince, décida sa perte. Elle persuada le roi de l'envoyer dompter la révolte d'une ville lointaine qui s'était soulevée, d'ailleurs sur son instigation. Kounâla partit, monté sur son cheval blanc Mandala, et ramena facilement la ville insoumise à l'obéissance, grâce à sa douceur et son équité. Mais derrière lui la reine, qui détenait provisoirement le sceau royal, envoyait un messenger porteur d'une lettre qui ordonnait aux officiers de la ville de crever les yeux à Kounâla. Quand ils lurent cet ordre terrible, les officiers s'affligèrent, car ils avaient appris à aimer le jeune prince et refusèrent d'obéir ; il en fut de même pour tous les habitants, mais Kounâla, plaçant le devoir avant tout, et voulant respecter l'autorité royale,





offrit son turban orné de pierres à qui voudrait exécuter la sentence. Un pauvre mendiant accepta alors le turban et brûla les yeux de Kounâla qui, devenu



aveugle et torturé par la souffrance, se coucha dans un bosquet de bambou, et, laissé seul par la foule qui n'avait pas le droit de lui parler, il pleura amèrement sur son sort. Son cheval Mandala seul vint tourner autour de lui en flairant. Son maître lui ordonna de retourner dans la capitale. Le cheval partit et, quand

la femme de Kounâla vit arriver le cheval blanc sans cavalier, elle comprit qu'un malheur était arrivé à son mari et elle partit à sa recherche. Elle le trouva toujours étendu et désespéré de son triste sort, mais leur bonheur fut grand de se retrouver. Ensemble ils revinrent vers la capitale où la douleur du roi fut grande de retrouver son fils aveugle. Il comprit que cela était dû à une machination de la reine et, entrant dans une grande colère, il voulut la punir sur-le-champ, mais Kounâla l'en

empêcha et dit : « J'ai longtemps cherché d'où me venait ce grand malheur et cette nuit, en un rêve, j'en ai compris la cause. Il y eut une fois un homme qui en cherchant des gazelles eut le bonheur d'en cerner cinquante d'un coup. Il se dit que s'il les tuait cela lui ferait un excès de venaison, mais que s'il leur crevait les yeux, elles ne pourraient plus s'enfuir et qu'il pourrait les retrouver lorsqu'il en aurait envie ; et, sans pitié pour les pauvres bêtes qui le regardaient de leurs beaux yeux, il les rendit aveugles. Cet acte de cruauté, c'est moi qui l'ai commis dans une de mes existences antérieures et j'en suis puni aujourd'hui ».

Kounâla s'arrêta un moment, puis, saisi d'une inspiration, il s'écria : « Si je dis la vérité, que la vue me soit rendue ! »

Aussitôt ses beaux yeux se rouvrirent et il put voir son père et sa femme, muets de bonheur, et toutes les beautés de la terre.



Attention, attention ! Que tous ceux qui désirent faire partie de la troupe infantine de Radio-Paris, viennent se présenter à l'audition qui aura lieu le jeudi 20 novembre, de 15 h. 30 à 19 heures, au studio de l'Ile-de-France, 7, rue Christophe-Colomb, à Paris (VIII^e).

Tante Simone

H. Z. Z. Z.



Une scène de
« L'annonce faite à Marie ».

SPECTACLES DE PARIS



GABRIELLE FONTAN

autre destin, d'une autre vie qui eût pu être la nôtre. Pour avoir donné au lépreux le baiser qui le guérira, lui rendra confiance et foi et l'aidera à bâtir la cathédrale à la gloire de Dieu, Violaine, la douce prédestinée, voit sa vie terrestre marquée du signe des élus, que Dieu frappe parce qu'il les aime. L'amour, la jeunesse, la joie de vivre, tout lui est retiré. Elle expie son élan généreux comme un crime. Mais son royaume n'est pas de ce monde. Mortifié, martyrisé, dans sa prison de chair, l'esprit de Violaine ne s'en dégage que plus libre et plus fier, pour élargir son vol et se confondre avec la vie infinie, non plus cette parcelle de vie où tournent en rond nos pensées mesquines, nos soucis à la mesure de notre terrestre apparence, mais la vie divine où tout est bonté lumineuse et exaltante, éternelle et vivifiante vérité.

Grâces soient rendues au théâtre de l'Œuvre qui accueille le *Rideau des Jeunes* avec une œuvre qui passe sur nous ainsi qu'un souffle puissant et pur, nous arrache pour un soir à nous-mêmes, nous révèle ce que nous portons en nous de trésors ignorés ou négligés, nous hisse, enfin, à la pointe extrême de notre âme et par cela même, nous console et nous reconforte.

La jeune troupe joue avec tant d'âme, tant de foi, que

LE pauvre critique, mortel du modèle courant, reste écrasé par la grandeur de *L'Annonce faite à Marie* et quitte le Théâtre de l'Œuvre avec l'avant-goût d'une communion avec l'éternel. C'est que l'œuvre dépasse les limites de l'humain ; elle éveille en nous ce dieu tombé qui se souvient des cioux, et qui nous parle sans cesse d'un

son émotion gagne une salle recueillie, subjuguée. Au moment de la résurrection de l'enfant, scène d'une sobre grandeur et que l'on suit en retenant son souffle, il n'y a plus, sur la scène, des artistes incarnant des personnages, mais des vases d'élection, des miraculés illuminés par la grâce. Et l'on ne peut que féliciter ces jeunes qu'on serait tenté de trouver parfaits, d'un bout à l'autre de la pièce, s'ils n'avaient à soutenir la comparaison avec leur aînée, Gabrielle Fontan qui, elle, est parfaite sans réserve.

**

Le Théâtre de Paris vient de nous rendre notre ami *Topaze* toujours fringant, toujours plein de verve. Il nous semble toutefois un peu essoufflé, dans ce trop grand cadre. Ses « mots » nous arrivent assourdis et, si nous en apprécions le sel ou le vitriol, il nous faut un effort pour les saisir au vol et les savourer. André Lefaur, toujours spirituel et caustique ; Armontel, excellent Tamise ; Made Siamé, pittoresque baronne ; Marcel Vallée, truculent proviseur ; Micheline Bernard, dactylo acidulée, voici tous les créateurs du cher *Topaze*,



ROBINSON MOULIN ROUGE

LA REVUE

« MONTMARTRE AU MOULIN ROUGE »

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS
SAUF LE MARDI.

..... (Métro : Blanche)

qui reprend sa carrière après une éclipse qui ne l'a nullement vieilli. Deux nouveaux venus dans l'équipe : Louvigny, amusant Castel - Bernac, mais qui ne fait pas oublier le pauvre Pauley, et Huguette Duflos, qui sera une délicieuse Suzy Courtois quand elle aura bien pris possession de son rôle. En attendant, elle est blonde et fraîche à vous donner ce rhume de cœur dont parla le poète, et admirablement habillée. Les décors sont de tout premier ordre.

Julien Tamare.

Jean Tranchant va débiter au cabaret ; le célèbre chanteur-compositeur présentera prochainement un nouveau tour de chant aux « Deux Anes ».



JULIETTE FABER

(Photos Harcourt.)

Sous la Lampe

La bibliothèque

Encore un livre sur la guerre : LA DEROUTE, de *Christian Habrioux*. (Editions « Aux Armes de France »).

Parmi tous ces livres de guerre, il en est de bons, de moins bons... et de franchement mauvais. Celui de *Christian Habrioux* a droit à une place honorable.

Bien tourné, solidement bâti, avec des passages très puissants et des dialogues bien venus, il donne l'impression du vécu. C'est un livre sincère. Quelques pages sont plus lentes, trop lentes, trop moralistes aussi. Je persiste à croire que le vrai livre de guerre ne peut être qu'un reportage, écrit sans phrases et sans littérature, dressé sous les yeux du lecteur comme un tableau à peine achevé ou une photographie non retouchée. Un livre de guerre, c'est une tranche de vie, tragique certes, sans fioritures et sans considérations souvent pesantes.

La guerre se fait très simplement : sans gestes inutiles. Le livre de guerre doit s'écrire de la même façon : la sincérité et la vérité valent mieux que la littérature de salon.

Dans les dernières pages de son livre, *Christian Habrioux* nous relate quelques-unes des bassesses dont se sont rendus coupables des Français durant la déroute, qu'ils soient civils ou militaires. Ces faits sont vrais, j'ai pu les observer moi-même. Mais, à plus d'un an de distance, était-il bien utile de nous les rappeler ? Nous savons tous que, durant l'exode, il s'est trouvé des gens, des Français, pour vendre à d'autres Français, cinq francs un litre d'eau. C'est assez pénible pour que nous n'en parlions plus.

Mais une chose est certaine : dans son livre, *Christian Habrioux* a fait magnifiquement revivre l'in vraisemblable pagaie qui régnait dans les états-majors, grands ou petits. Le tableau qu'il brosse de cette pagaie est impitoyable. Cela, il convenait de le dire, de l'écrire. Car s'il est pardonnable à des Français moyens d'avoir perdu tout contrôle durant la déroute, il n'est pas pardonnable à des militaires de carrière dont le métier est d'étudier, de préparer, et éventuellement de faire la guerre, de s'être laissés aller à donner une preuve publique, et combien tragique, de leur petitesse, de leur incapacité et, trop souvent hélas, de leur lâcheté.

C'est pourquoi le livre de *Christian Habrioux*, malgré quelques défauts bien par-

donnables, présente un intérêt certain et sera lu avec profit par tous ceux qui veulent encore savoir ce que fut vraiment, aux armées, la « drôle de guerre »...

LA FOIRE AUX FEMMES, de *Gilbert Dupé* (Editions Denoël).

Un livre étonnant. Bien plus qu'un roman, une peinture, une véritable fresque brossée largement, avec une criante vérité et une puissance peu commune. *Gilbert Dupé* rappelle par son style certains sculpteurs — très rares ! — et certains peintres — encore plus rares ! — qui expriment leurs sentiments ou matérialisent leurs sujets avec une farouche énergie, avec une sorte de férocité dans la morsure du ciseau ou la touche du pinceau.

LA FOIRE AUX FEMMES est écrit à l'emporte-pièce, avec des passages terribles de réalisme sincère, criants de triste vérité...

Quand *Gilbert Dupé* décrit des paysages, il le fait avec un talent neuf et original, plein de charme et de force :

« Noirmoutier est l'île des anges de la mer. Ceux qui viennent du Sud, ayant volé par-dessus des eaux tièdes, aiment son sable chaud ou l'ombre dorée des mimosas qui parfument leurs ailes. Ceux de l'Ouest et du Nord préfèrent la pointe de l'Herbaudière et les rocs du Pilier où souffle sans relâche la grande brise du large. »

« Sur la côte, face à la France, parmi les pins et les éboulis de la Chaise, ont élu domicile d'été les esprits de la terre. On ne voit jamais ni l'ange ni l'esprit, les yeux de l'homme portant une taie devant chaque mystère, mais ce sont eux qui, parfois, agitent brusquement les brindilles vertes de l'arbre ou soufflent sur le sable, le font s'envoler en fumée légère. Parfois aussi, vers les salines, une ombre danse sur les eaux cristallisées quand elle sait que personne ne regarde par là. »

« Mais ce que des hommes ont vu, ce qui leur fait peur, ce sont les fantômes qui rôdent du bois de la Blanche à l'Anse Rouge, les Ebraillards, les âmes désespérées de l'île, qui, certaines nuits de pleine lune, se donnent rendez-vous sur la lande de la Claire, au pied de la Tour Blanche. »

Je le répète : livre excellent, étonnant, qui ne peut que rencontrer un grand succès. Sans aucun doute l'un des meilleurs romans de l'année, sinon le meilleur.

Un documentaire d'une remarquable clarté vient d'être publié par *Georges-R.*

Manue, aux Editions Fernand Sorlot : MEDITERRANEE-NIGER.

L'auteur n'a négligé aucun des aspects du vaste problème qu'il s'est proposé d'expliquer. Une première partie historique, succincte mais complète, nous permet de revivre — avec émotion et avec un légitime sentiment de fierté — toute l'épopée de ce coin de l'Afrique Française.

Puis, guidés par la plume alerte de *Georges-R. Manue*, nous assistons à la mise en valeur, à la naissance industrielle du Niger. L'auteur, avec beaucoup d'à-propos, a su choisir les manifestations les plus typiques et les plus pittoresques de cette action civilisatrice de grande envergure.

Il termine sur une note optimiste en mentionnant les mesures édictées par le Maréchal Pétain pour que soit poursuivie et amplifiée l'œuvre entreprise.

Ce livre est un bon livre, solide et constructif, utile et intéressant.

Roland Tessier.

Les disques

LA constitution d'une discothèque présente quelques difficultés que d'aucuns d'entre vous, chers lecteurs, m'ont demandé d'essayer de résoudre.

D'abord, définissons le mot « discothèque » : posséder une centaine de disques de danse ou de music-hall n'est que l'ébauche d'une collection d'intérêt. Tout comme dans une bibliothèque, il faut essayer d'avoir des cires représentatives dans les genres les plus divers : musique symphonique, musique de chambre, bel canto, diction, folklore, chansons, enfin danse et swing.

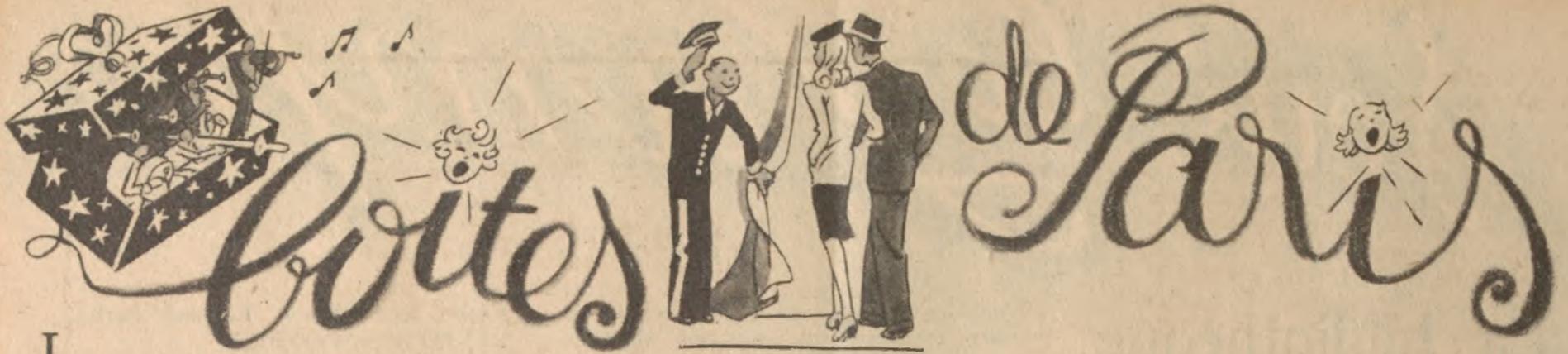
Le disque étant le reflet sonore d'une époque, il est nécessaire que qualité égale et même surpasse quantité. Là intervient le goût personnel de chacun, son sens de l'esthétique, et l'orientation de ses préférences. Il faut néanmoins, essayer de garder une grande objectivité et penser à l'intérêt supérieur d'une collection. Je ne parle là que des disques récents enregistrés électriquement, car, lorsqu'il s'agit de disques anciens, « tout » a un intérêt, puisque chaque face représente un peu d'une beauté qui n'est plus. Mais ces disques deviennent de plus en plus rares et, dans une discothèque courante, ne peuvent être que l'exception.

Maintenant, réfléchissons à autre chose. Dans quelques années, la technique aura encore évolué, l'enregistrement sera peut-être bouleversé de fond en comble et nos braves disques d'aujourd'hui seront alors périmés et prendront la valeur d'archives des cylindres et disques à simple face.

C'est pourquoi, dès que je disposerai d'un peu de place, je vous donnerai les lignes fondamentales de la création et de l'entretien d'une discothèque bien comprise, loin des soucis de la mode et de l'évolution du goût.

Pierre Hiégel.

Les Ondes (31)



Libertys de Paris

LA salle est vaste et fraîche. Une piste en occupe le centre. Les murs illustrent le titre : *Paris-Plage*. Là, du bleu qui représente la mer ; là, du jaune, qui représente le sable ; là, de l'orange, les parasols. L'orchestre de ce casino montmartrois est un excellent orchestre de sept musiciens.

Le violoncelle, qui chante, interprète



(Studio Harcourt.)

CHRISTIANE NÉRÉ
qui triomphe chaque soir chez "Suzy Solidor".

Rose-Marie ; et *Je t'aimerai toujours...* Mais vous l'avez deviné, ce n'est pas le violoncelle, mais le violoncelliste qui chante. Il s'appelle Robert Milany.

Liane d'Orby est une solide et jolie fille que vous connaissez peut-être déjà. Mais elle change si souvent de nom ! En tout cas, le dernier lui va fort bien : Liane... Son corps se ploie, se courbe, prend toutes les formes.

Rose Nora est vêtue en Tyrolienne, aussi n'est-on pas étonné de l'entendre chanter en allemand, et se déclarer vedette viennoise.

Josy et Serge nous font passer sans doute le plus agréable moment de la soirée. Elle, blonde et mignonne, danse avec grâce et sûreté. Elle a quelque chose de frais, de jeune qui ravit. Sa peau rose tranche sur le noir du smoking de son partenaire, impeccable d'élégance.

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. C'est pourquoi, Leardy et Verley écrivent leurs revues, les montent, les jouent dans leur établissement, *Le Cabaret Paradise* aurait pu s'appeler Paradis. Pourquoi Leardy et Verley ont-ils reculé devant ce mot ? Modestie ? Timidité ?

Paradise est paradisiaque en cela que les artistes (le mot est peut-être un peu fort) y jouent la revue dans le costume de notre mère Eve. Quant à Adam, M. Leardy, le compère, il est habillé. Les traditions ne veulent pas, en effet, même sous un

prétexte paradisiaque, que les hommes suivent l'exemple des femmes, dans ce genre de reconstitution fantaisiste des premiers jours de notre planète. Donc, ces « Eves » montmartroises, dont la pudeur se suffit d'une feuille de vigne en satin ou en taffetas, dansent, chantent et surtout se montrent. Certaines appellent le :

« Sois belle et tais-toi ! »



(Studio Harcourt.)

ROGER NICOLAS
le spirituel fantaisiste du "Libertys".

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le plus élégant de Paris
GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE
ORCHESTRE TZIGANE
Ouvert à partir de 19 heures
8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LIBERTYS

5, PLACE BLANCHE Tri. 87-42
DINERS
Cabaret le plus Parisien

CHEZ ELLE

16, rue Volney. Opé. 95-78
SOPHIA BOTTENI
CHRISTIANE TELLY - FRED FISCHER
La danseuse YA
JACQUELINE GRANDPRÉ, L'Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle : Métro Pigalle. TRU 13-26
A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER
BORDAS chante et présente
SON SPECTACLE DE CABARET
Cadre unique à Paris — Salle climatisée
OUVERT LA NUIT

CHEZ LEDOYEN CHAMPS-ÉLYSÉES

SA MAJESTÉ

DINERS-SPECTACLE
ORCHESTRE MARCEL BARBEY

BŒUF SUR LE TOIT

34, rue du Colisée
Le pianiste DOUCET - Nila CARA
Roger DANN - Le ballet VRONSKA
Thé chaque jour à 17 h.
Spectacle tous les soirs à 20 h.
Diners - Soupers (Ouvert toute la nuit.)

SHÉHÉRAZADE

HÉLÈNE ROBERT - NELLA NELLI
COSTIA et ses Tziganes.
De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

Chez SUZY SOLIDOR

CABARET à 21 heures.
HENRY BRY
CHRISTIANE NÉRÉ - MONA GOYA
A LA VIE PARISIENNE, 12, Rue Sainte-Anne
Richelieu 97-86

TROIS VALSES

3, rue Vernet Bal. : 22-04 (M° George-V.)
SKARJINSKY
RENÉE BELL
DETTE et BOB
COCKTAIL MUSICAL à 18 h. — CABARET à 21 h.

Mais d'autres ont besoin de dons artistiques pour mériter les applaudissements convaincus qui ne manquent pas de saluer chaque tableau.

Au *Paradise*, on retrouve un peu cette atmosphère traditionnelle du Caf' Conc' de ville de garnison. C'est sympathique, c'est chaud, c'est amusant. La formule est la même qu'en 1900 : vingt femmes et un homme que l'on appelle « le comique », même s'il ne chante que la romance sentimentale, comme M. Leardy.

Les tableaux de la revue, les citerai-je ? Ce sont toujours les mêmes ou presque, avec des costumes nouveaux : les saisons, les chapeaux, les fourrures, la danse à travers le monde, figurent certainement à la revue du *Paradise*, mais on l'oublie...

« Qu'importe le flacon, pourvu... »

Le loup blanc, s'appelle aussi l'*El Garron*. Le loup blanc apparaît quand on entre, c'est une fresque. Et ce nom d'*El Garron* fait supposer un cadre espagnol... Il n'en est rien. La décoration s'inspire de tous styles et en a un, bien à elle. La plus haute fantaisie préside à cette composition d'éléments espagnols, italiens, chinois, suisses et tyroliens. C'est impossible à décrire. Allez-y, vous verrez !

Jeanne Héлары et Mireille Day jouent, chantent et dansent un sketch inspiré de la chanson *Bel Ami*.

Vladimir Poliakov est le classique chanteur de chœur russe, détaché du chœur... Il est très bien, mais, évidemment, ça manque de chœur ! Sa voix grave, chaude, virile, insiste sur la poésie mélancolique de ces chants qui ont dû être faits pour les boîtes de nuit.

Zambelli — espérons que c'est son nom, parce que si ce n'est qu'un pseudonyme... — exécute une danse bohémienne.

Edith Rosal a choisi, dans son répertoire, les chansons « typiquement cabaret » : *Je veux valser*, *Sérénade près de Mexico*. Son succès est assuré.

Enfin, Lucien Pardies, qui est un second Charpini, chante et présente le programme avec bonne humeur.

C. D.

LE ROYAL SOUPERS

62, Rue Pigalle.

Tri. 20-43

Le plus ancien des cabarets de grande classe de Montmartre.

Le Cabaret en vogue

EL GARON

6, RUE FONTAINE — TRI. 43-08
Orchestre tzigane Emile GUERTNER
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
Directeur : Jacques SOSSINE

FÉMINA

SA REVUE
VL'A PARIS SWING

167, rue Montmartre
Cent. 57-50 - SOIRÉE 8 h.
SAMEDI, DIMANCHE 14 h. 30

Avec les meilleurs
artistes et les plus
jolies filles de Paris

SOUS LE PATRONAGE DES ONDES

et sous la Présidence d'Honneur

de son Excellence M. SCAPINI, Ambassadeur de France, un

GRAND GALA

aura lieu au profit des prisonniers du 101^e Régiment d'Infanterie,
de leurs familles et de leurs enfants.

LE DIMANCHE 16 NOVEMBRE 1941,

de 19 heures 45 à 22 heures 30

Au Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne.
METRO : ALMA-MARCEAU

AU PROGRAMME :

BORDAS.

MARIE BIZET.

BAYLE ET SIMONOT.

ANDRE CLAVEAU, accompagné par
le compositeur Alec Siniavine.

LE CHANTEUR SANS NOM.

JEAN CYRANO.

LUCIENNE DUGARD.

SIMONE ENILVA, de l'Opéra.

DECARLI, de l'Opéra.

FREHEL.

GASTY.

JOHNNY HESS.

MARIE-JOSE.

LEO MARJANE.

MYRIA.

ANDRE PASDOC.

EMILE PRUDHOMME, son ensemble,
et JEAN PATARD.

RUDY, le fou dansant.

JEAN TRANCHANT.

WINIFRED ET JACQUES ARDEN.

Le spectacle sera présenté par Jacques DUTAL et Marcel DIEUDONNE.
Orchestre sous la direction de Michel WARLOP

PLACES de 15 à 100 francs

La location est ouverte à partir de mardi matin, 11 novembre, chez :
DURAND, 4, place de la Madeleine, chaque jour, y compris le samedi, sans interruption,
de 9 heures 30 à 18 heures 30.

A la REDACTION DES ONDES, 116 bis, Champs-Élysées, Bureau 23, chaque jour, y compris
samedi, sans interruption de 9 heures à 19 heures et le dimanche 16 novembre, de 9 heures
à 13 heures.

Au THEATRE DES CHAMPS-ÉLYSEES, 15, avenue Montaigne, chaque jour, y compris samedi,
sans interruption, de 11 heures à 19 heures.

LE COURRIER DES " ONDES "

Aka-Choun. — Désire une photo dédicacée de Marika Rokk. — Cette artiste n'est pas à Paris et vous ne pourrez avoir de dédicace, mais vous pouvez demander une de ses photos à la firme qui distribue ses films : Alliance Cinématographique Européenne (Service Publicité), 56, rue Basano.

Jean Brecq. — 1^o Quel est l'âge de Rina Kelly, de Lucienne Delyle, etc... — 2^o Est-ce que je peux devenir chanteur ? A partir de quel âge ? — 1^o Nous ne pouvons répondre à cette question qui est d'ordre privé. — 2^o En principe, rien ne s'y oppose, tout dépend de vos aptitudes. Quant à l'âge, vous saurez que la valeur n'attend pas le nombre des années !

Une Orbecquoise. — Voudrait : 1^o l'analyse graphologique de son écriture dans « Les Ondes ». — 2^o Quelques renseignements sur la vie privée de Tino Rossi. — 1^o Nous regrettons vivement, mais la graphologie n'entre pas, pour l'instant, dans le cadre de nos rubriques, déjà nombreuses et variées. Adressez-vous à un spécialiste de cette science. — 2^o Nous regrettons encore... Mais nous ne donnons aucun renseignement de cet ordre. Voyez l'interview de Tino Rossi paru dans le n^o 8 des « Ondes ».

Fidèle lectrice des « Ondes ». — « Pouvez-vous m'indiquer le titre des œuvres de Charles Péguy ? » — Notre Patrie, Notre Jeunesse, Cléo, Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu, Le Mystère de la Charité de

Jeanne d'Arc. Ces ouvrages sont à la Nouvelle Revue Française. Mais tout libraire vous les procurera.

E. D., Rouen. — « Quel est le morceau de musique qui a suivi l'anecdote sur Napoléon et Fouché, le 7 septembre ? » — « La Marche Consulaire Marengo ».

Nouvelle lectrice. — La photo de Jean Sorbier a-t-elle été publiée dans « Les Ondes » ? — Non. Nous la publierons lors d'un de ses prochains passages au micro de Radio-Paris.

LEÇONS de CHANT par artiste de l'Opéra-Comique pour profession et début. Préparation au Conservatoire, au Théâtre et au Music-Hall. Morceaux en toutes langues. Madeleine-Frédéric Boyer, 40 bis, rue de Douai, Paris (IX^e).

Une Nantaise. — 1^o Voudrait entendre Jean Sorbier plus souvent et voir sa photographie dans « Les Ondes ». — Nous transmettons votre premier désir à Radio-Paris. En ce qui concerne la photo, veuillez vous reporter à la réponse ci-dessus. — 2^o Désirerait entendre la « Symphonie Pastorale » dans l'émission « La Belle Musique ». — L'œuvre de Beethoven a été donnée fréquemment par Radio-Paris. Mais nous transmettons votre demande à Pierre Hiégel.

MON POSTE DE RADIO

Voici les lampes dont disposeront les Sans-Filistes

par Géo Mousseron

ABONDANCE de biens ne nuit pas. C'est un vieil adage qui s'est maintes fois vérifié... et qui peut aussi bien se trouver démenti.

La collection de tubes dont on disposait jusque-là était aussi impression-

professionnels eux-mêmes s'y trompaient et souhaitaient une diminution du nombre de lampes offertes à leurs travaux.

Etait-il bien nécessaire de réunir en un seul tube de verre, deux lampes distinctes? Ce procédé d'apparence séduisante était-il vraiment indiqué? L'expérience semble démontrer le contraire puisque l'épuisement d'une seule des deux lampes contenues dans l'unique ampoule rendait l'ensemble inopérant.

Le souhait que chacun formait est devenu une réalité. Pour le plus grand

LAMPES EUROPEENNES

| Appellation | Fonction |
|-------------|--|
| ECH. 3 | Triode-Hexode changeuse de fréquence. |
| ECF. 1 | Triode-Pentode amplificatrice HF et MF. |
| EF. 9 | Pentode amplificatrice HF et MF. |
| EBF. 2 | Double-diode Pentode. |
| EBL. 1 | — — — — — |
| CBL. 6 | — — — — — pour « tous courants ». |
| EL. 3. N | Pentode amplificatrice BF. |
| AZ. 1 | Valve biplaque à chauffage direct. |
| 1883 | — — — — — indirect. |
| CY. 2 | — — — — — pour « tous courants ». |
| EM. 4 | Indicateur visuel d'accord double sensibilité. |

LAMPES AMERICAINES

| Appellation | Fonction. |
|-------------|--|
| 6. E. 8 | Triode-Hexode changeuse de fréquence. |
| 6. M. 7 | Pentode HF à pente variable. |
| 6. H. 8 | Double-diode Pentode. |
| 6. V. 6 | Pentode de puissance BF à faisceaux dirigés. |
| 25. L. 6 | — — — — — BF « tous courants ». |
| 6. X. 6 | Triode-Pentode BF. |
| 35. Y. 25 | — — — — — « tous courants ». |
| 5. Y. 3. G. | Valve biplaque, chauffage direct. |
| 5. Y. 3. GB | — — — — — indirect. |
| 25. Z. 6 | — — — — — pour « tous courants ». |
| 6. AF. 7 | Indicateur visuel d'accord double sensibilité. |

nante qu'inutile bien souvent. Pour des caractéristiques très légèrement dissemblables, on se trouvait en présence de multiples tubes tant européens qu'américains. Confusion et complexité, tel était le corollaire inévitable. Les pro-

bien de tous, la diminution du nombre porte la simplification espérée. Et, faut-il l'ajouter, les mêmes possibilités sont offertes aux professionnels comme aux amateurs.

Nous avons désormais 11 types de tubes européens et 11 du type américain, ce qui suffit amplement pour les besoins de tous. Le tableau que voici donne l'appellation et la fonction de chacun d'eux, dans les deux séries existantes :

Chacun de ces tubes offre le maximum de possibilités pour les différents usages auxquels on destinait les multiples lampes précédentes. Cette clarification ne peut qu'être applaudie par tous les nombreux sans-filistes français.

PRECISION PUBL. RAPH. TECHNIQUE
30 R. LIANCOURT ALSON PARIS XIV
SUFFR. 73-27
DEPANNAGE INTEGRAL DE TOUS POSTES
transformation d'anciens
appareils en postes modernes
AVEC ONDES COURTES

LES MEILLEURS LIVRES DE RADIO

Tous les auteurs spécialisés: ADAM, AISBERG, CHRÉTIEN, Géo MOUSSERON, HEMARDINQUER, etc. CONTRE 1 FRANC EN TIMBRE, vous recevrez la liste complète de tous ces ouvrages, ainsi que la liste de tout notre matériel RADIO disponible.

COMPTOIR MB RADIOPHONIQUE 160, RUE MONTMARTRE PARIS (2°)
 TOUT CE QUI CONCERNE LA RADIO - DEPANNAGES et TRANSFORMATIONS

TROISIÈME GRAND GALA PUBLIC DE RADIO-PARIS

Le dimanche 23 novembre 1941, au Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, de 15 heures à 17 heures.

Avec : le **GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS**, sous la direction de Jean FOURNET, et le concours de **Mmes Germaine CORNEY, Lucienne TRAJIN, Eliette SCHENNEBERG** et de **MM. Pierre GIANOTTI, René HERENT, André BALBON, Arthur ENDREZE** et la Chorale Émile PASSANI.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE :

Le **GRAND ORCHESTRE DE RADIO-PARIS**, sous la direction de Jean FOURNET, la Chorale Émile PASSANI, Germaine CORNEY, Lucienne TRAJIN, Pierre GIANOTTI, André BALBON, Arthur ENDREZE.

1. Benvenuto Cellini..... Berlioz.
Ouverture — Final du 2^e acte (Le Carnaval).
Thérèse..... Lucienne TRAJIN
Ascanio..... Germaine CORNEY
Cellini..... Pierre GIANOTTI
Balducci..... André BALBON
Chorale Émile PASSANI.
2. Roméo et Juliette..... Gounod
Prologue et chœurs, par la Chorale Émile PASSANI
3. Lakmé..... Léo Delibes
Introduction — Récit et Chœurs.
Lakmé..... Lucienne TRAJIN
Nilakante..... Arthur ENDREZE
Chorale Émile PASSANI.

DEUXIÈME PARTIE :

1. Samson et Dalila..... Saint-Saëns.
2^e acte (Fragments)
Dalila..... Eliette SCHENNEBERG
Le Grand Prêtre..... Arthur ENDREZE
5. La Dame Blanche..... Boieldieu
Final du 2^e acte (La Vente)
Anna..... Lucienne TRAJIN
Jenny..... Germaine CORNEY
Marguerite..... Eliette SCHENNEBERG
Georges Brown..... Pierre GIANOTTI
Gaveston..... André BALBON
Mac Irton..... Arthur ENDREZE
Dickson..... René HERENT
Chorale Émile PASSANI.

A NOS ABONNÉS

Pour ce deuxième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement, ainsi que le bon à découper qui se trouve au bas de cette page, suivant les indications que nous avons données dans notre numéro du 2 novembre.

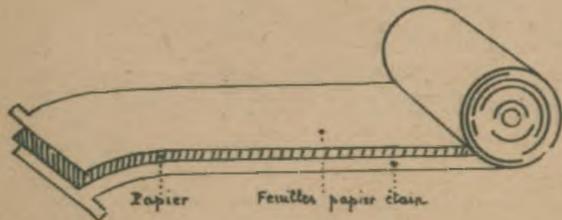
Les Ondes
3
 23. 11. 41

TOUT
 ce qui concerne la RADIO, le PHONO, le PHOTO
RADIO PRIM
 Le grand spécialiste
 5 r. de l'Aqueduc, PARIS, X^e
 DEPANNAGES et TRANSFORMATIONS

LE PETIT COURRIER DE L'INGÉNIEUR

JEAN LIGNOT, A FRESNES-EN-WÈVRE :
Est-il possible de réaliser soi-même un condensateur au papier de 2 ou 4 Microfarads ?

Cette petite fabrication peut être entreprise avec un peu de soins. On prend deux longues bandes de papier d'étain larges de 4 cm, environ, enroulées l'une sur l'autre et séparées sans le moindre contact, par une bande légèrement plus large de papier paraffiné. Lorsque la capacité désirée est obtenue, on arrête l'enroulement et le tout forme



un cylindre de petites dimensions que l'on peut loger dans un boîtier quelconque pour plus de commodité.

Comme le montre la figure, on doit avoir soin de laisser, sur chacune des deux bandes métalliques, une petite patte servant de connexion pour le branchement ultérieur du condensateur.

JEAN DRUESNE, AUX ESSARTS-LE-ROI :

Mon récepteur qui fonctionnait fort bien n'est presque plus audible. A quoi attribuer ce défaut ?

Très vraisemblablement à une lampe épuisée ou à une capacité ou résistance. Si vous avez des tubes de rechange, il est facile de voir rapidement si l'ennui vient de l'un d'eux. Sinon, un dépannage sur place s'impose.

De quoi est composé un condensateur électrolytique ?

Ces condensateurs sont utilisés dans le but d'avoir une forte capacité sous un volume relativement faible. Il faut d'abord préparer l'électrolyte à chaud, dans les proportions suivantes :

| | |
|---------------|-----------|
| Eau distillée | 100 c. c. |
| Glycérine | 25 — |
| Acide borique | 19 gr. |
| Borax | 5 — |

Le récipient métallique dans lequel se trouve cette solution constitue l'armature négative du condensateur. L'armature positive doit, tout d'abord, être formée. Elle est baignée dans la solution suivante :

| | |
|---------------|-----------|
| Eau distillée | 1.000 gr. |
| Acide borique | 97 — |
| Borax | 7,5 — |

Cette seconde solution est déposée dans un vase en aluminium sans que l'armature positive à former, y fasse contact. Entre les deux armatures, on applique tout d'abord une faible tension que l'on augmente jusqu'à 400 volts et plus. On considère la formation terminée lorsque l'armature positive est recouverte d'une pellicule gris-vert adhérente, et régulière. Quand l'armature positive est formée, on la fait baigner en permanence dans la première solution afin qu'elle forme, avec le vase aluminium, un condensateur dont l'épaisseur du diélectrique est celle de la pellicule. On obtient environ 1 Microfarad pour 130.2 cm².

Il faut avoir soin de ne jamais intervertir la polarité des armatures, la positive devant toujours être branchée au + du circuit dans lequel il est intercalé. En conséquence, jamais un tel condensateur ne doit être branché sur le courant alternatif.



... un billet de la

LOTÉRIE NATIONALE

BARREZ LA ROUTE
A L'ARTÉRIO-SCLÉROSE
On a l'âge de ses artères et
de ses veines : rajeunissez-les
PAR UNE BONNE CURE
D'IODE NAISSANT

VIVIODE

deux ou trois fois par an
Viviode, toutes pharmacies, 7 fr. 95 le tube

HOROSCOPE D'ESSAI

Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE, envoyez date de naissance, adresse, nom, prénoms (M., Mme, Mlle) avec 3 francs en timbres pour frais d'écritures

à DJEMARO

Astrologue Scientifique. - Serv. J. D.,
34, av. An.-France, Colombes (Seine).
Reçoit sur rendez-vous.

SCIENCES OCCULTES

Mme AMY Prédit dates exactes. Voyage d'après photo, date nais.
Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

MADELEINE Lignes de la main. Tarots.
Médium, 2 à 7 h. par corr.
20 f. 18, Bd Beaumarchais, Paris. Roq. 12.28.

VOTRE AVENIR



AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.



Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gracieusement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T.S.F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87

MARIAGES

MARIAGES toutes situat. (27^e année).
Mme Carlis, 14, r. Henner,
Paris (9^e). Ouv. t. l. j. et dim., de 2 à 7 h.

Vos cheveux tiendront l'ondulation seront souples et brillants si vous les embellissez avec le fameux

SCHAMPOING MARCEL

En vente partout sans ticket

Pourquoi souffrir encore de rhumatismes

de goutte, sciaticque, arthrite, névrite, lumbago névralgies. La cure rationnelle de Finidol supprimera très vite vos douleurs, empêchera la formation de l'acide urique, calmera vos nerfs et réassouplira vos muscles et vos articulations, même en cas de rhumatismes déformants.

Finidol, produit synthétique nouveau, est d'une extraordinaire puissance curative ; il réussit même quand tout a échoué. La boîte de 80 compr. (cure d'env. 15 j.), 18 fr. 85, ttes pharmacies.

ET VOICI L'INSIGNE DE LA " ROSE DES VENTS " !

Le projet ci-dessous devient l'insigne officiel de la
" Rose des Vents "



Insigne N° 3
classé
PREMIER
9.897 VOIX

M. A. BAUDET
à Thorigny s/ Marne,
créateur de cet insigne,
gagne le prix de
3.000 Francs

CLASSEMENT DES AUTRES PROJETS

| | | | |
|--|------------|--|----------|
| Insigne N° 15 - Classé deuxième | 9.080 voix | Insigne N° 17 - Classé douzième | 467 voix |
| Insigne N° 2 - Classé troisième | 5.952 voix | Insigne N° 7 - Classé treizième | 346 voix |
| Insigne N° 19 - Classé quatrième | 2.398 voix | Insigne N° 9 - Classé quatorzième | 216 voix |
| Insigne N° 21 - Classé Cinquième | 2.369 voix | Insigne N° 1 - Classé quinzième | 204 voix |
| Insigne N° 5 - Classé sixième | 1.860 voix | Insigne N° 8 - Classé seizième | 168 voix |
| Insigne N° 10 - Classé septième | 1.333 voix | Insigne N° 6 - Classé dix-septième | 150 voix |
| Insigne N° 14 - Classé huitième | 920 voix | Insigne N° 13 - Classé dix-huitième | 129 voix |
| Insigne N° 4 - Classé neuvième | 813 voix | Insigne N° 12 - Classé dix-neuvième | 126 voix |
| Insigne N° 20 - Classé dixième | 684 voix | Insigne N° 18 - Classé vingtième | 124 voix |
| Insigne N° 16 - Classé onzième | 475 voix | Insigne N° 11 - Classé vingt et unième | 120 voix |

PRIX A NOS LECTEURS

PRIX de 1.000 Francs : M. BOIRET, rue Manin, à Paris.
PRIX de 500 Francs : M. Yves FLOCH, à La Rochelle.
M. ALLAIS, à Rouen.
PRIX de 100 Francs : Mlle Marcelle MONNOYE, à Paris.
M. COCHOT, à Paris.
Mme TISSOT, à Paris.
M. DURAND, à Saint-Germain-en-Laye.
M. René LECOMTE, à Louviers.

Ces prix en espèces seront adressés directement à leurs destinataires.

L'insigne de la Rose des Vents est en vente aux Bureaux des
ÉDITIONS LE PONT, 55, avenue des Champs-Élysées, Paris-8^e.

Envoi franco contre la somme de DIX francs, par mandat,
chèque ou chèque postal 147.805 Paris.